

SWISSQUOTE

M A G A Z I N E

FINANCE AND TECHNOLOGY UNPACKED

N° 3 JUILLET 2026 | CHF 9.- | WWW.SWISSQUOTE.COM

FRUCS H

DOSSIER

Jeux d'argent, un secteur qui flambe

Porté par une croissance ininterrompue,
le marché mondial devrait atteindre
1000 milliards de dollars d'ici à 2030.

MEDACTA
L'art de la prothèse

ASICS
La course
et le cool

APPLE
L'IA sous-traitée

→ FDJ UNITED → BALLY'S → BETSSON AB → ENTAIN → FLUTTER → CHURCHILL DOWNS → DRAFTKINGS →

ISSN 1663-8379

99



9 771663 837005



Speedmaster
Iconique depuis 1957

SPEEDMASTER MOONWATCH PROFESSIONAL
Co-Axial Master Chronometer





Cartier

Crafting emotions

One invention at a time



BREGUET
1775

breguet.com

A.-L. Breguet a redéfini l'art de l'horlogerie avec ses inventions. Sa quête de perfection continue d'inspirer ceux qui façonnent l'avenir. La nouvelle Tradition 7037 témoigne de cet héritage extraordinaire.

Faites vos jeux!

Le tournoi vient de commencer. Sur la ligne de départ, 1248 joueurs répartis dans 48 équipes, dont une seule, à la fin, remportera la Coupe du monde de football. Laquelle se déroule du 11 juin au 19 juillet en Amérique du Nord. Qui gagnera? Personnellement, je miserais une petite pièce sur la Nati. Pas tant par conviction que par chauvinisme assumé. Et vous, allez-vous parier? Comme lors de chaque événement sportif exceptionnel, l'industrie des jeux d'argent et de hasard voit ses revenus augmenter. Cela fait les affaires des opérateurs cotés en Bourse (FDJ United, Flutter, Entain, DraftKings...) ou non cotés (Swisslos et la Loterie Romande).

Mais, même si l'on met de côté la Coupe du monde, force est de constater que cette industrie ne connaît pas la crise. Hormis pendant la pandémie de Covid-19, le secteur des jeux d'argent et de hasard n'a cessé de croître. Et ce n'est pas fini: selon H2 Gambling Capital, les revenus bruts de la filière, c'est-à-dire les pertes des joueurs, devraient dépasser la barre symbolique des 1000 milliards de dollars à l'horizon 2030, soit une hausse dépassant les 140% en l'espace de dix ans.

L'augmentation du nombre de joueurs, ainsi que de leurs mises, est tirée par une offre de plus en plus pléthorique. Aux côtés des casinos, des loteries, des jeux de grattage et des paris sportifs traditionnels, se sont développés ces dernières années les casinos en ligne, les paris sportifs en ligne et, plus récemment, les marchés prédictifs. Bref, jouer n'a jamais été aussi facile et l'offre aussi diversifiée. Pour citer Donald Trump, qui s'y connaît en la matière, «le monde entier est devenu une sorte de casino».

Un phénomène qui inquiète les professionnels des addictions, notamment en Suisse où le nombre d'interdictions de casino a explosé ces dernières années. En raison de leur impact social, les opérateurs de jeux d'argent sont boudés sur les marchés par beaucoup d'investisseurs institutionnels. Chacun se fera sa propre idée quant à l'opportunité d'investir dans leurs actions. Pour ma part, je ne vous donnerai qu'un conseil: parier sur la Nati, mais juste une pièce. Parce qu'à la fin, la maison gagne toujours.

Bonne lecture!



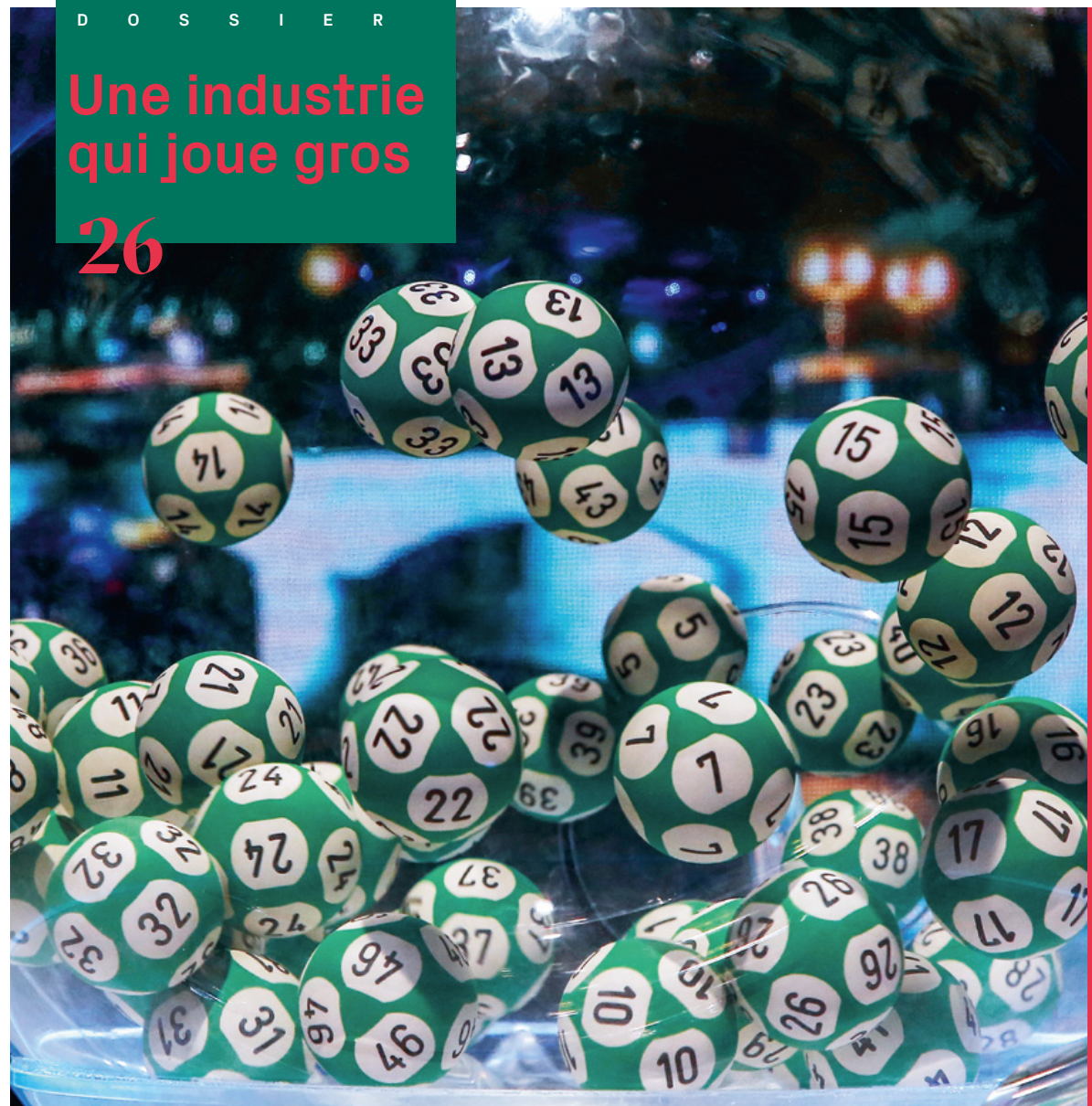
PAR MARC BÜRKI,
CEO DE SWISSQUOTE

S O M M A I R E

D O S S I E R

Une industrie qui joue gros

26



32 Prédire ou mourir

34 Dix entreprises au cœur du jeu

44 Dans l'enfer du jeu

50 Infographie : des Suisses de plus en plus joueurs

52 IA La stratégie à contre-courant de Apple



56 Running Asics, la course et le cool

62 Une marque, une histoire Guinness: la bière noire fait toujours recette



64 Les start-up suisses du numéro

66 Swissquote Investissez dans les futurs géants avant tout le monde

68 Auto Essai de la Mercedes CLA 250+ EQ



70 Voyage Vacances monacales

78 Boutique

80 Au cœur des labos Le robot aventurier vraiment autonome



8 Scans Panorama de l'actualité économique

16 La gazette des cryptos

18 Retour sur investissement Moderna, la vie après le covid

20 Portrait Medacta, l'art de la prothèse

i m p r e s s u m

Éditeur Swissquote Chemin de la Crétaux 33 1196 Gland - Suisse T. +41 44 825 88 88 www.swissquote.com magazine@swissquote.ch

Manager Brigitta Cooper

Rédacteur en chef Ludovic Chappex

Rédacteur en chef adjoint Bertrand Beauté

Contributeurs Aurélien Barrelet Blandine Guignier Raphaël Leuba Jérémie Mercier Grégoire Nicolet Gaëlle Sinnassamy Julie Zaugg

Direction artistique Caroline Fischer

Couverture Caroline Fischer

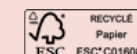
Photos et illustrations Valentin Tkach, Adobe Stock, AFP, Getty Images, Keystone, Istock, SWpix, Unsplash

Impression, reliure et distribution Stämpfli SA Wölflistrasse 1, 3001 Berne www.staempfli.com

Correction lepetitcorrecteur.com

Publicité Infoplus AG Traubenweg 51 CH-8700 Küsnacht hans.otto@i-plus.ch

Wemf REMP 2025 : 103'684 ex Tirage : 125'000 ex



imprimé en suisse

ABONNEMENT CHF 40.- pour 6 numéros www.swissquote.ch/magazine/f/

PHARMA

L'IA accouche de sa première molécule

Isomorphic Labs, une start-up créée par Google, s'apprête à présenter sa première molécule découverte grâce à l'intelligence artificielle. La société, qui met l'accent sur l'oncologie, les maladies cardiovasculaires et l'immunologie, s'est appuyée sur les solutions développées par DeepMind, une filiale de Alphabet. Celles-ci permettent notamment de prédire la structure des protéines et leurs interactions

avec d'autres molécules, dont des candidats médicaments. Plusieurs entreprises s'intéressent aux possibilités de l'IA en médecine. Novartis a noué des partenariats avec Alphabet et Microsoft, espérant accélérer la découverte de médicaments. Roche vient de son côté de racheter PathAI, une start-up qui veut déployer l'IA afin de faciliter le diagnostic et les analyses de laboratoire.

→ 6006

Baptisé « IsoDDE », le moteur de conception de médicaments de Isomorphic Labs a permis de prédire l'emplacement d'un site de liaison de la protéine Céréblon.

RANKING

Les cinq groupes pharmaceutiques qui ont le plus de blockbusters

(selon le nombre de médicaments dont les ventes dépassaient 1 milliard de dollars en 2025)

1. ROCHE
17
2. ASTRAZENECA
16
3. AMGEN
14
4. PFIZER
13
5. ELI LILLY
8

Source : The Average Joe

Les cinq pays dont les résidents économisent le plus

(en pourcentage de leur revenu net disponible en 2024)

1. SUÈDE
16,3%
2. HONGRIE
14,7%
3. RÉPUBLIQUE TCHÈQUE
13,7%
4. FRANCE
12,8%
5. AUTRICHE
11,7%

Source : OCDE



Inauguré en 1912, le chemin de fer de la Jungfrau mène à la plus haute gare ferroviaire d'Europe, sur le Jungfraujoch à 3454 mètres d'altitude.

TOURISME

La guerre atteint le Jungfraujoch

Les prix élevés du carburant, de plus en plus répercutés sur les billets d'avion, pèsent sur les voyages long-courriers. Très exposé aux touristes long-courriers, notamment asiatiques, le groupe JungfrauBahn a vu sa fréquentation reculer de 5,7% entre janvier et avril 2026, à 1,331 million de visiteurs sur l'ensemble de ses segments. Le Jungfraujoch – Top of Europe est le plus touché :

ses arrivées ont chuté de 12,3%, à 181'900 visiteurs. La société invoque les effets du conflit au Moyen-Orient, les restrictions d'espace aérien, la hausse du coût du kérosène et l'incertitude croissante sur les marchés asiatiques. Début juin, l'action de JungfrauBahn, cotée à la Bourse suisse, a chuté d'environ 12% par rapport au début de l'année.

→ JFN



« [Personne] ne va dépenser de l'argent pour ajouter une tête à un robot simplement afin qu'il ait l'air humain »

Marc Segura, qui dirige la division robotique chez ABB, à propos des robots humanoïdes.



« C'est génial d'être CEO, je n'ai jamais besoin d'avoir la moindre bonne idée »

Alex Baldock, le CEO du distributeur d'électronique et d'électroménager britannique Currys.

+750%

C'est la hausse des profits enregistrés par Samsung au dernier trimestre sur un an. Le groupe coréen profite d'une forte demande pour ses puces de mémoire à large bande passante (HBM), utilisées pour les applications d'intelligence artificielle. Son action a également bondi de 375% en un an (à la mi-mai).

© ISOMORPHIC LABS / PATRICK ROBERT DOYLE / NASASPACELIGHT.COM, AFP

L'IMAGE

Boule de feu à Cap Canaveral

La fusée New Glenn, de Blue Origin, a explosé spectaculairement, jeudi 28 mai, lors d'un essai au sol à Cap Canaveral, en Floride. Une déconvenue de taille pour l'entreprise spatiale du fondateur d'Amazon, Jeff Bezos, à l'heure où son grand concurrent, la société SpaceX d'Elon Musk, bouclait les derniers préparatifs de son entrée en Bourse.



MOBILE

Disney et Uber relancent le pari de la super-app

Le rêve d'une superapp qui ferait tout, de la messagerie aux paiements jusqu'à la réservation de voyages et l'e-commerce, est de retour. Disney envisage d'uniformiser son offre de streaming, de parcs d'attractions, de croisières, de produits dérivés et de jeux sous une seule bannière. Uber avance de son côté dans la même direction : grâce à un partenariat avec Expedia, son application permet désormais de réserver des hôtels, tandis que de nouvelles fonctions de recherche, de voyage et de réservation vocale dopées à l'IA élargissent son usage au-delà des taxis à la demande. Si le modèle s'est imposé en Asie, avec l'émergence de géants comme WeChat et Grab, il n'a jamais décollé en Occident. Meta et X ont déjà tenté d'en reprendre certains codes, sans parvenir jusqu'ici à imposer un équivalent occidental de WeChat. → DIS → UBER

66 mio

C'est le nombre de seniors qui pourront se faire rembourser les médicaments anti-obésité à base de GLP-1 dès le 1^{er} juillet aux États-Unis. Le président américain a en effet décidé de permettre aux personnes affiliées au Medicare, le système de santé pour les retraités, d'y accéder, élargissant significativement le marché pour ce type de traitement.



« Je ne partirai pas. Je peux encaisser les coups de n'importe qui et finir par l'emporter. »

Bill McDermott, le CEO de ServiceNow, alors que l'action de l'éditeur américain de logiciels a perdu plus de 30% depuis le début de l'année.

SANTÉ

Trump ouvre la porte aux psychédéliques

Il a suffi d'un message du podcaster Joe Rogan, vantant les bénéfices d'un médicament à base d'ibogaïne – un psychédélique issu de l'arbuste africain iboga – qui traiterait l'addiction aux opioïdes, pour convaincre Donald Trump. Le 18 avril, le président signait un ordre exécutif permettant d'accélérer l'approbation de ce type de traitement. Cette initiative profite en premier lieu à deux sociétés. Compass Pathways développe une version synthétique de la psilocybine destinée à traiter la

dépression résistante et a annoncé deux résultats positifs de phase 3, même si son dossier d'approbation n'est pas encore finalisé. Son action a progressé de 42% consécutivement à l'intervention du président américain. Definium teste de son côté une variante du LSD contre la dépression et l'anxiété. D'autres sociétés ont dans leur pipeline des traitements à base de MDMA ou de kétamine, qui pourraient bénéficier du virage de l'administration américaine.

→ CMPS → DFTX



Le 18 avril dernier, le président américain Donald Trump a signé dans le Bureau ovale de la Maison-Blanche un décret visant à faciliter la recherche médicale et les essais cliniques sur des candidats médicaments dérivés de molécules aux effets psychédéliques.



Installé à proximité de Tours, le centre de sciences végétales de Nescafé développe les nouvelles variétés de café de la marque de Nestlé.

AGRICULTURE

Nestlé et le café anti-canicule

Les pays situés dans la « ceinture du café » sont durement touchés par le changement climatique. Les cinq principaux pays producteurs (Brésil, Vietnam, Colombie, Indonésie et Éthiopie) subissent cinquante-sept jours supplémentaires par an durant lesquels la température dépasse 30 degrés, un seuil nuisible à la qualité et au rendement des caféiers. Cela a poussé Nestlé, en collaboration avec le Centre national de recherche agronomique de Côte d'Ivoire, à développer des variétés de robusta résistantes à la chaleur et à la sécheresse. Six variétés ont été identifiées à l'issue de sept ans de recherche. Leur rendement est 86% supérieur par rapport à celles communément plantées. Leur profil de goût y gagne aussi, avec moins d'amertume. Le mélange de plants de ces six variétés sera distribué à des agriculteurs en Côte d'Ivoire. → NESN

28%

La part de marché estimée du futur groupe issu du rapprochement entre les fabricants d'ascenseurs Kone, le finlandais, et TKE, l'allemand. Cela les placerait loin devant leurs deux principaux concurrents, l'américain Otis (18%) et le suisse Schindler (15%).

ALCOOL

Le whisky made in China trouve son public

Les Chinois se sont découvert une passion pour le whisky local. Plus de 50 distilleries ont vu le jour ces dernières années et d'autres sont en construction. Les grands noms du secteur sont de la partie : Diageo et Pernod Ricard ont tous deux créé d'ambitieuses installations dans le pays pour y produire du *single malt* chinois. Le breuvage a même trouvé son public à l'étranger. Une nouvelle réglementation du gouvernement chinois établissant des standards pour le whisky local – distillation dans des cuves en cuivre et vieillissement en fûts de moins de 700 litres durant trois ans au minimum pour les *single malt* – devrait



Pernod Ricard a inauguré une distillerie de whisky dans la ville d'Emeishan, en Chine, en août 2021.

en outre donner un coup de fouet à l'industrie en lui permettant de monter en gamme. → DGE → RI

LA QUESTION

Quelles seront les conséquences de l'explosion du prix du kérosène pour l'industrie du voyage ?

« Les compagnies aériennes agissent sur deux fronts pour contrer cette hausse de leurs frais opérationnels : elles ont supprimé certaines routes peu rentables et elles ont augmenté le prix de leurs billets. La pénurie annoncée de kérosène les force en outre à revoir à la baisse leurs projets d'expansion, notamment l'introduction de nouvelles destinations. Les transporteurs de la zone Asie-Pacifique sont les plus touchés. Tant au Vietnam qu'aux Philippines ou en Australie, on a vu des compagnies aériennes clouer des avions au sol ou réduire leurs effectifs. En Europe, Lufthansa a annulé 20'000 vols d'ici le mois d'octobre. Aux États-Unis, la compagnie à bas coûts Spirit Airlines a fait faillite. Mais la hausse du prix du kérosène n'affecte pas que l'aviation. Si les touristes renoncent à prendre l'avion, cela se répercute aussi sur les réservations d'hôtels, qui sont en recul à l'approche des vacances d'été. »

John Gradek, expert de l'aviation à l'Université McGill de Montréal

25,6%

C'est la hausse moyenne des salaires des CEO œuvrant pour des firmes du S&P 500 en 2025 par rapport à 2024, contre 1,3% pour le travailleur américain moyen, selon un rapport de Oxfam et de l'ITUC. Ils sont désormais payés 281 fois plus que leurs employés, contre 60 fois plus à la fin des années 1980.

PRODUCTIVITÉ

Le grand bal des annonces IA

Le cabinet de conseil PwC l'a officialisé le 14 mai : ses 365'000 collaborateurs dans 136 pays verront progressivement Claude, l'assistant de Anthropic, s'inviter directement dans leurs tableurs, traitements de texte et outils de présentation, connecté aux données internes du cabinet. Une formation certifiera 30'000 consultants américains dès la première vague. Cette annonce s'inscrit dans une cadence inédite. Deloitte avait ouvert le bal en octobre en déclarant équiper ses 470'000 salariés de Claude. Cognizant a suivi en novembre avec 350'000 collaborateurs, également sous Claude. Côté banques, JPMorgan revendique plus de 200'000 employés équipés en outils d'IA divers, et Goldman Sachs a généralisé son assistant à ses 46'000 collaborateurs, en multi-modèles lui aussi. Jamie Dimon, le CEO de JPMorgan, a annoncé en octobre déjà que l'investissement IA de la firme, environ 2 milliards de dollars, était « déjà remboursé » en gains de productivité.

L'ENTRÉE EN BOURSE



La direction de Madison Air Solutions, euphorique lors de l'IPO de la firme à la Bourse de New York (NYSE), le 16 avril dernier.

Madison Air turbine en Bourse

La société de systèmes de ventilation Madison Air Solutions bénéficie du boom des centres de données, lui-même alimenté par la forte croissance des services à base d'intelligence artificielle. Ses revenus se sont élevés à 3,34 milliards de dollars en 2025, contre 2,62 milliards un an auparavant. Lors de sa cotation en Bourse mi-avril, la firme basée à Chicago a vu sa valorisation grimper jusqu'à 15,5 milliards de dollars, après une levée de fonds

qui a atteint 2,23 milliards de dollars. Cela en fait la plus importante entrée en Bourse pour un groupe industriel aux États-Unis depuis celle de UPS en 1999. La firme fondée en 2017, qui compte plus de 8600 employés, fournit des systèmes de refroidissement à air, liquide et hybrides destinés aux centres de données dont les serveurs ultra-puissants ont tendance à surchauffer. Au 5 juin, l'action avait progressé de 23,7% depuis l'IPO. →MAIR

« Sur le long terme, le fait de conserver ses placements s'est avéré être une meilleure stratégie que de chercher le bon moment pour vendre »



Larry Fink, le CEO de BlackRock, au sujet de la récente volatilité des marchés.

ÉLECTRONIQUE

Landis+Gyr mise sur les data centers américains

Le groupe zougnois Landis+Gyr a finalisé la cessation de ses activités dans la zone Europe, Moyen-Orient et Afrique début avril et a signé l'accord de vente de sa filiale allemande Rhebo peu de temps après, faute d'une rentabilité suffisante. Le fabricant de compteurs d'électricité intelligents veut désormais se concentrer sur le marché américain, où il bénéficie de la construction de nombreux centres de données gourmands en énergie. En effet, dans le segment Americas, qui réalise l'essentiel de ses revenus aux États-Unis, les ventes ont progressé de 7,8%. Il compte aussi développer son offre en Asie et en Australie, tablant sur les besoins



liés à l'adaptation du réseau à l'afflux d'énergies renouvelables.

→LAND

+135%

C'est la hausse des commandes de légumineuses sur Grubhub, la plateforme américaine de livraison de repas et d'épicerie, en 2025. La tendance est portée par les nombreuses vidéos vantant les vertus de cet aliment riche en fibres et en protéines, surnommées #BeanTok, ainsi que par le *bean protocol*, un défi consistant à consommer deux tasses de légumineuses par jour.

NOTRE SACHET DE NICOTINE LE PLUS CONFORTABLE.

CONFORT PARFAIT SOUS LA LÈVRE.

NOUVEAU



DÉCOUVRE MAINTENANT: LE CONFORT SOUS UNE NOUVELLE FORME **VELO**



18+

Dieses Produkt schädigt Ihre Gesundheit und macht stark abhängig. Ce produit nuit à votre santé et crée une forte dépendance. Questo prodotto nuoce alla tua salute e provoca un'elevata dipendenza.

470

Le nombre de nouvelles mini-séries chinoises générées par l'IA mises en ligne chaque jour durant le mois de janvier 2026. Une inflation alimentée par les nouveaux outils d'édition vidéo dopés à l'IA, développés par Alphabet, ByteDance, Kuaishou et Alibaba. Ils réduisent le temps et les coûts de production des contenus.



« L'entreprise avait perdu son sens du récit et était devenue un simple détaillant qui vendait des produits »

Richard Dickson, le CEO de Gap Inc., qui tente de redonner du lustre à la marque de vêtements.

LE FLOP

En janvier 2024, Oliver Blume, qui cumulait alors les postes de président du directoire de Porsche et de Volkswagen, présentait en grande pompe le SUV Macan électrique à Singapour. Mais les ventes n'ont pas décollé et Oliver Blume a dû quitter, début janvier 2026, la présidence du directoire de Porsche afin de se concentrer sur la maison mère VW.



Porsche et le virage douloureux de l'électrique

En mars 2022, Porsche ambitionnait que ses modèles 100% électriques représenteraient 80% de ses ventes en 2030. Trois ans plus tard, lors de l'assemblée générale de mai 2025, Oliver Blume, alors patron de Porsche, concédait que la cible « n'était plus réaliste ». De fait, la proportion de pures électriques vendues par Porsche a plafonné à 22% en 2025, et une prévision officielle anticipe entre 24 et 26% pour 2026. À ce rythme, atteindre 80% en moins de cinq ans relève de la fiction. Le SUV Macan, l'un des best-sellers de la marque, cristallise le malaise.

Le nouveau modèle 100% électrique, lancé en 2024, devait faire basculer les ventes au détriment de la version thermique vieillissante. Las, au premier trimestre 2026, à l'échelle mondiale, le modèle thermique s'est davantage vendu que l'électrique: 10'130 unités contre 8079, et cela, alors même que le Macan thermique a déjà tiré sa révérence en Europe. En clair: le modèle condamné se vend mieux que celui censé prendre la relève.

Le coup de grâce est tombé le 29 avril, lors de la présentation des

résultats du premier trimestre. Le directeur financier Jochen Breckner a confirmé l'arrêt de la production du Macan thermique cet été. Sans remplaçant essence avant 2028, au plus tôt. Deux ans de trou d'air dans le modèle le plus important de la maison. Le bilan 2025 est amer: près de 4 milliards d'euros de charges exceptionnelles ont fait fondre le profit opérationnel de plus de 90%, et la marge du groupe est passée en un exercice de 14% à 1%. Un retournement brutal pour le constructeur allemand, réputé pour sa rentabilité. → P911

© PORSCHE



RS like never before

La nouvelle Audi RS 5 Avant avec technologie Plug-in Hybrid

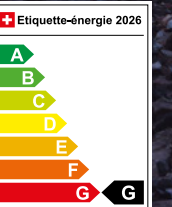
RS 5



Le premier modèle RS doté de la technologie Plug-In Hybrid. L'association moteur V6 TFSI de 2,9 litres et moteur électrique offre un plaisir au volant à l'état pur. La fonction Boost et le système quattro avec Dynamic Torque Control garantissent une expérience de conduite époustouflante.

Audi Vorsprung durch Technik

Consommation de carburant (pondérée en cycle mixte): 4,5-3,9 l/100 km (provisoire); Consommation (pondérée en cycle mixte): 18,7-17,8 kWh/100 km (provisoire); Emissions de CO₂ (pondérée en cycle mixte): 102-88 g/km (provisoire); Classe d'émission de CO₂ (pondérée en cycle mixte): G (provisoire); Consommation de carburant avec batterie déchargée (combiné): 10,2-9,6 l/100 km (provisoire); Classe d'émission de CO₂ avec batterie déchargée: G (provisoire)



La gazette des cryptos



Stellar adoubé à Wall Street

La finance traditionnelle et l'univers des cryptomonnaies continuent de se rapprocher. Le 27 mai, le Depository Trust & Clearing Corporation (DTCC), l'institution qui règle l'essentiel des transactions sur titres aux États-Unis et veille sur plus de 114'000 milliards de dollars d'actifs, a annoncé un partenariat avec la blockchain Stellar. L'objectif? Expérimenter la tokenisation d'actifs financiers traditionnels.

L'opération consiste à transformer des actions, des obligations ou des bons du Trésor en jetons numériques circulant sur une blockchain, avec à la clé des échanges plus rapides, moins coûteux et, à terme, des marchés susceptibles de fonctionner en continu. Si le déploiement à grande échelle n'est pas attendu avant 2027, le signal envoyé au secteur est historique.

Le marché n'a d'ailleurs pas attendu. Porté par cette annonce, le XLM, jeton natif de Stellar, a vu sa valeur doubler en l'espace de trois jours, bondissant de 0,14 à près de 0,30 dollar, avant de refluer. L'envolée a en partie été alimentée par la spéculation, mais au 1^{er} juin, XLM avait affiché quelque 76% de hausse, à rebours d'un marché crypto globalement baissier.

L'engouement tient notamment au fait que l'annonce émane du cœur de Wall Street, un gage de crédibilité rare dans l'univers des cryptos. Selon un rapport du Boston Consulting Group et Ripple publié en avril 2025, le marché des actifs tokenisés pourrait frôler les 19'000 milliards de dollars d'ici à 2033, contre 600 milliards de dollars l'année passée.

Le magot en bitcoins de SpaceX dévoilé

En déposant son dossier d'introduction en Bourse auprès du gendarme boursier américain, la SEC, le 20 mai, SpaceX a livré une surprise: l'entreprise d'Elon Musk détient 18'712 bitcoins, valorisés près de 1,3 milliard de dollars. La vraie nouvelle tient moins à l'existence de ce trésor qu'à son ampleur: le montant dépasse de plus du double les estimations des sociétés spécialisées dans le suivi de la blockchain, qui le situaient autour de 8300 unités. Constitués pour 661 millions de dollars, ces bitcoins affichaient au 31 mars une plus-value latente d'environ 630 millions, la firme californienne n'ayant procédé à aucune vente depuis fin 2024.

Clarity Act: le Sénat franchit un cap

Les États-Unis avancent vers un cadre réglementaire pour les cryptomonnaies. Le 14 mai, la commission bancaire du Sénat a approuvé le CLARITY Act par 15 voix contre 9. Ce texte vise notamment à clarifier la répartition des rôles entre les deux régulateurs financiers américains, la Securities and Exchange Commission (SEC) et la Commodity Futures Trading Commission (CFTC), qui supervise les marchés à terme. Ce vote bipartisan, 2 démocrates ayant voté pour, a été salué par le secteur des cryptomonnaies, après le feu vert de la Chambre des représentants l'été dernier. Reste que pour devenir loi, le texte doit encore passer le vote de l'ensemble du Sénat, franchir d'ultimes étapes au Congrès, puis être promulgué. Un horizon que ses promoteurs situent désormais vers la fin de l'été.

© BR



ALPINE EAGLE 41 SL CADENCE 8HF

Edition limitée de 250 pièces en titane

Prix de la montre 'Sport' au Grand Prix d'Horlogerie de Genève, ce garde temps limité à 250 exemplaires est le plus léger de la collection Alpine Eagle. A son esthétique pure et racée, il associe les propriétés du titane céramisé dans lequel il est, du boîtier au mouvement, entièrement façonné: légèreté, résistance et durabilité exceptionnelle dans le temps. Ultime gage de précision, il est équipé du calibre haute fréquence certifié chronomètre Chopard 01.14 C. Fièrement conçu et fabriqué par nos Artisans, ce garde temps d'exception témoigne du meilleur de l'expertise et de l'innovation de notre Manufacture.

Chopard

THE ARTISAN OF EMOTIONS - SINCE 1860

RETOUR SUR INVESTISSEMENT

Dans chaque numéro, nous nous penchons sur une entreprise ou une thématique traitée dans une précédente édition de « Swissquote Magazine », histoire de vérifier, des mois ou des années après, si les prévisions des spécialistes que nous avons consultés se sont révélées justes (ou non). PAR BERTRAND BEAUTÉ

Moderna, la vie après le covid

En ce temps-là, le monde était confiné, le télétravail généralisé, les urgences saturées. La pandémie de Covid-19 était sur toutes les lèvres et la planète dans l'attente d'un traitement miracle. C'est dans ce contexte anxieux que Swissquote Magazine publiait, dans son édition de septembre 2020, un portrait de la biotech américaine Moderna – l'une des entreprises lancées dans la course à la mise au point d'un vaccin contre le coronavirus. Avouons-le d'emblée : nous n'étions pas les premiers. Lors de la publication de notre article, Moderna était déjà dans les radars des investisseurs. Le titre de l'entreprise, qui s'échangeait autour des 15 dollars en septembre 2019, s'était déjà envolé de 300% en un an pour atteindre les 60 dollars à la sortie du magazine. La raison ? La technologie révolutionnaire des ARN messagers (ARNm). « Si le vaccin contre le coronavirus s'avère sûr, Moderna tiendra une première preuve de l'efficacité de sa technologie », écrivions-nous, avant de poursuivre : « En cas de succès, la disruption pourrait concerner tout le secteur de la pharma. »

La suite est connue. En décembre 2020, le vaccin à ARNm de Moderna contre le Covid-19, baptisé « Spikevax », reçoit aux États-Unis une autorisation d'utilisation d'urgence, quelques

jours seulement après celui de Pfizer-BioNTech. Peu connue avant la pandémie, Moderna voit son chiffre d'affaires exploser de 60,2 millions de dollars en 2019 à 18,47 milliards en 2021 et même 19,26 milliards en 2022. L'action suit la même trajectoire pour tutoyer en septembre 2021 les 450 dollars, soit une hausse de 650% depuis la sortie du magazine.

Mais la pandémie a pris fin et les ventes de Moderna – pour qui le vaccin contre le covid était le premier et seul produit commercialisé à ce moment-là – ont drastiquement chuté, à 6,85 milliards de dollars en 2023, puis 1,94 milliard en 2025. Le succès de la biotech américaine n'était-il qu'un feu de paille limité au contexte brûlant de la pandémie ? Pour le savoir, nous avons interviewé, dans notre édition de décembre 2022, Stéphane Bancel, le CEO de Moderna, alors que l'action de l'entreprise naviguait juste sous la barre des 200 dollars.



Le patron avait rappelé que la technologie des ARNm avait le potentiel pour traiter de nombreuses pathologies, notamment des cancers et des maladies rares. « Moderna n'est pas une société centrée sur le covid. C'est une plateforme technologique », martelait Stéphane Bancel dans nos colonnes, mettant en avant le fait que la société avait dans son pipeline de nombreux traitements en développement.

2026 pourrait se révéler décisive. Moderna attend cette année de nombreux résultats d'essais cliniques.

Pourtant, trois ans et demi plus tard et à l'heure d'écrire ces lignes, la promesse tarde encore à se concrétiser pleinement. Moderna a bien obtenu en 2022 l'approbation de nouveaux produits, dont mResvia, son vaccin contre le

VRS, et mCombriax, son vaccin combiné grippe-covid approuvé en Europe. Mais aucun de ces lancements n'a encore compensé l'effondrement des ventes de Spikevax. Aux États-Unis, l'accès au marché de mCombriax reste en suspens : Moderna a retiré sa demande d'autorisation en 2025 après des discussions avec la Food and Drug Administration (FDA). Cette incertitude intervient sur fond de durcissement réglementaire et de défiance accrue envers certains vaccins au sein de l'administration Trump. En parallèle, l'entreprise, qui a mis fin au développement de son vaccin contre le cytomégalo-virus, en 2025, après des essais cliniques de phase 3 non concluants, continue de brûler son cash avec une perte nette de 2,8 milliards de dollars en 2025.

Résultat : l'action de Moderna navigue désormais juste sous la barre des 50 dollars début juin. La technologie des ARNm ne serait-elle

pas le graal annoncé ? La situation est plus nuancée, comme l'explique Andrew Ye, Investment strategist chez Global X : « Le déploiement du vaccin contre le covid a constitué une exception. Les délais ont été raccourcis grâce au financement de l'opération Warp Speed, aux doses préachetées et à l'autorisation d'urgence. En dehors de ce contexte, les candidats vaccins à ARNm doivent faire l'objet d'essais cliniques classiques de phase 1 à 3. » Dit autrement : développer un nouveau médicament prend du temps.

« Par ailleurs, l'argent public s'est en partie détourné de cette technologie aux États-Unis, poursuit Andrew Ye. En août 2025, le Département de la santé et des services sociaux a annoncé la fin progressive de près de 500 millions de dollars de contrats portant sur des projets de vaccins à ARNm, ralentissant ainsi certaines recherches préliminaires dont pourraient dépendre les futurs produits. »

Dans ce contexte, 2026 pourrait se révéler décisive. Moderna attend cette année de nombreux résultats d'essais cliniques, notamment en oncologie et dans les maladies rares. « Le ralentissement post-covid semble moins relever d'un échec de la technologie de l'ARNm que de l'intervalle normal entre la validation de la plateforme et la mise sur le marché des médicaments, conclut Andrew Ye. Le prochain défi sera de savoir si les données des essais de phase avancée, à partir de 2026, permettront de concrétiser cette promesse en produits approuvés. » Dans l'attente, une majorité d'analystes recommande de conserver le titre. ▲ → MRNA



EN CHIFFRES

+15,8%

La croissance du chiffre d'affaires en 2025, à 683,8 millions d'euros

2165

Le nombre d'employés (dont 258 engagés en 2025)

+19,1%

La croissance de l'Ebitda ajusté en 2025, à 190,8 millions d'euros

↖
Une prothèse du genou de Medacta. Le marché pour ce type de produits a explosé ces dernières années.

© MEDACTA

PORTRAIT

Medacta, l'art de la prothèse

Avec de nouvelles succursales sur la planète et des parts de marché multipliées, cette société tessinoise orthopédique enchaîne les succès.

Portrait. PAR BLANDINE GUIGNIER

Pour comprendre les excellents résultats de Medacta, telle sa hausse de bénéfice net de 31% l'an passé, il faut remonter aux années 1990. Alberto Siccardi, Italien d'une cinquantaine d'années, peine alors à se remettre de ses deux opérations de la hanche. Il est convaincu que l'on peut offrir bien mieux aux patients, en termes d'implants et de techniques chirurgicales, que ce qu'il a lui-même connu. En 1999, il décide de créer sa propre société orthopédique. Il profite du savoir-faire et du capital obtenus, après la vente de Bieffe Medital, l'entreprise de solutions de dialyse à succès fondée par son père à Florence dans les années 1950.

L'intuition d'Alberto Siccardi sera la bonne. Le secteur explose dans les décennies qui suivent. Le vieillissement de la population, tout comme la volonté accrue chez les baby-boomers de rester actifs plus longtemps, conduit à une forte augmentation de la pose de dispositifs orthopédiques.

En Suisse, par exemple, les prothèses de la hanche bondissent de 25% entre 2019 et 2024, celles du genou de 35%, selon le rapport du Registre suisse des implants Siris. Le marché global du remplacement du genou atteint, à lui seul, 9,37 milliards de dollars et pourrait encore fortement augmenter, pour s'élever à 14,65 milliards de dollars en 2034, d'après Fortune Business Insights. «La jeune génération présentant un indice de masse corporelle élevé constitue désormais un autre facteur majeur de la hausse du nombre d'interventions chirurgicales», mentionne le site d'études de marché indien comme raison additionnelle.

Des techniques opératoires innovantes

Dans la petite société basée à Castel San Pietro, au Tessin, les produits innovants souhaités par le fondateur ne tardent pas à prendre forme. Ils concurrencent rapidement ceux des grandes firmes américaines telles Zimmer Biomet, DePuy Synthes (encore propriété de Johnson & Johnson qui a annoncé vouloir s'en séparer) ou Stryker, qui sont dans la course depuis les années 1970. Medacta développe notamment en 2004 une technique chirurgicale appelée «AMIS» qui permet d'installer les prothèses de hanche par l'avant plutôt que par l'arrière (le →



↑ Le CEO de Medacta Francesco Siccardi, fils du fondateur Alberto Siccardi, est aux commandes de l'entreprise depuis 2019.

« La formation des chirurgiens est le grand moteur de croissance de l'entreprise »

Ed Hall, analyste chez Stifel

patient est allongé sur le dos, alors que la voie postérieure se pratique généralement sur le côté). « Au moyen de cette approche, on écarte les muscles au lieu de les couper, indique Anja Pomrehn, directrice des relations investisseurs et de la communication financière de Medacta.

Généralement, cela accélère la récupération du patient (car moins de tissus mous ont besoin de guérir) et diminue la douleur postopératoire. » Ce genre de solutions moins invasives intéressent également le système de santé, car elles peuvent engendrer une réduction des coûts. Neuf ans après son introduction, la technique AMIS avait été utilisée par des chirurgiens orthopédiques dans plus de 100'000 interventions.

Autre innovation importante, en matière d'opérations du genou cette fois : Medacta conçoit des implants, des instruments et des technologies qui permettent d'aligner le genou du patient (avec de la planification 3D par exemple)

comme il était plusieurs années avant l'opération. « Nos produits permettent de restaurer l'état du genou avant l'arthrose, souligne Anja Pomrehn. Avec cette technique appelée "Kinematic Alignment", les personnes opérées gagnent normalement en stabilité et peuvent reprendre des activités normales, y compris le sport. » La Banque cantonale de Zurich (ZKB) a intégré la société parmi ses cinq valeurs *small & mid caps* favorites pour 2026. Elle estime que cet implant du genou novateur, le SpheriKA, donne à l'entreprise trois à cinq ans d'avance sur ses concurrents américains. « Même si les concurrents mettent au point un produit similaire à celui de Medacta, il leur faudra du temps pour obtenir des données, pour que les clients fassent confiance aux produits et que les chirurgiens soient formés », souligne Michelle Büchler, analyste au sein de la banque. À noter que le segment du genou représente aujourd'hui 42% du chiffre d'affaires 2025 et la hanche 40%. Les nouveaux domaines « extrémités » et « colonne vertébrale » (lancés en 2009) concentrent 10% et 8% des ventes.

↑ Une photo prise dans l'usine de Medacta à Rancate, au Tessin (2024). La firme dispose aussi d'un site de production à Castel San Pietro.

© ELIA BIANCHI, KEVSTONE

La formation complète le modèle suivi par Medacta. La société medtech a très tôt misé sur la construction d'un lien étroit avec les chirurgiens orthopédiques. Dès 2004, elle crée l'Institut M.O.R.E. (Medacta Orthopaedic Research and Education) pour organiser des cours, proposer un espace de *networking* et améliorer ses solutions sur la base de leurs retours d'expérience. Mettre la priorité sur la formation constitue un atout, selon Michelle Büchler de la ZKB, « car sans un chirurgien compétent, le meilleur des implants ne vaut rien ». L'analyste Ed Hall suit également l'entreprise pour Stifel à Londres. « La formation des chirurgiens est le grand moteur de croissance de l'entreprise, juge-t-il. Pour 2026, tous les cours organisés par Medacta sont presque pleins. »

Solide gestion familiale

Depuis sa création, Medacta est restée aux mains de la même famille. Après l'entrée à la Bourse suisse en 2019, celle-ci a gardé environ 70% des parts. Le fils du fondateur, Francesco Siccardi, a repris la direction à cette

La menace des robots-chirurgiens

Les concurrents américains de Medacta tels que Zimmer Biomet et Stryker misent depuis plusieurs années sur les systèmes robotiques d'assistance chirurgicale (Rosa et Mako). En proposant aux centres hospitaliers et cliniques ces appareils, ils s'assurent la vente d'un volume considérable d'instruments et d'implants compatibles, sur plusieurs années. « Le paysage évolue rapidement, constate Michelle Büchler de la BKZ. Les grands concurrents ont investi massivement dans la robotique et ouvrent désormais gratuitement leurs plateformes aux hôpitaux en échange d'engagements sur le volume d'implants, ce qui pèse sur leurs propres résultats financiers. »

La robotique et l'intelligence artificielle ne devraient pas compromettre les performances espérées ces prochaines années pour Medacta, juge l'analyste. « Elles transforment certes la chirurgie en améliorant les résultats pour les patients, l'efficacité et la précision, mais des obstacles entravent encore leur adoption à grande échelle, notamment les coûts élevés, les préoccupations éthiques et la nécessité de protocoles de formation rigoureux. » En outre, la robotique concurrence moins directement l'une des forces de Medacta, à savoir les techniques mini-invasives et les solutions personnalisées.

L'entreprise tessinoise a choisi de développer un autre type de

technologie. « Medacta mise sur sa plateforme de guidage chirurgical en réalité augmentée NextAR, un système compact requérant un investissement initial limité, remarque Michelle Büchler. Par rapport à une solution robotisée, celle-ci ne nécessite qu'une fraction de l'investissement initial et présente un flux de travail bien moins complexe. Elle est donc adaptée aux centres de chirurgie ambulatoire et aux marchés tels que le Japon, qui n'apprécie pas les gros équipements coûteux. Elle couvre le genou, la colonne vertébrale, l'épaule, ainsi que prochainement la hanche. NextAR coûte à Medacta 10 fois moins cher qu'une plateforme robotique comparable, souligne l'analyste. « L'entreprise peut proposer la plateforme pratiquement gratuitement pour stimuler le volume d'implants – la même stratégie que celle employée par ses concurrents avec les robots –, mais à un coût nettement inférieur et avec un compte de résultat structurellement plus favorable. »

La société tessinoise a également signé en 2024 pour le marché américain un partenariat avec une entreprise de robotique, Think Surgical. Cette dernière propose le système robotique miniature, portable et sans fil (Tmini) ouvert à différents fabricants de prothèses. Il peut notamment être utilisé pour la pose de l'implant du genou à succès de Medacta : GMK SpheriKA.

occasion. Cette continuité familiale constitue un point fort de la société pour Michelle Büchler. « Francesco Siccardi a étudié l'ingénierie biomédicale et peut dialoguer avec les chirurgiens sur un pied d'égalité. En outre, il a une compréhension approfondie des produits. Au début de son parcours dans l'entreprise familiale (2002-2010), il était responsable du marketing, du développement des produits et →



du développement commercial, avec un accent sur le marché américain.»

L'arrivée de Francesco Siccardi fin 2018 et l'entrée en Bourse en 2019 ont ouvert une période de forte croissance pour la société. Le nombre de collaborateurs est passé de 1100 en 2019 à 2165 en 2025, et le chiffre d'affaires a plus que doublé, évoluant de 310,6 à 683,8 millions d'euros. Entre 2023 et 2026, la société a fortement augmenté ses capacités de production dans ses usines suisses de Castel San Pietro et Rancate. Elle a aussi agrandi et automatisé son centre logistique italien. Elle a également racheté une entreprise américaine de médecine du sport en 2025, Parcus Medical, qui concourt à 1,5% de son chiffre d'affaires. « Si on examine leurs performances passées et la manière dont Francesco Siccardi et ses collaborateurs parviennent à traduire leur technologie en ventes, on constate que Medacta est très bien gérée, note Ed Hall. Ils ont bâti cette entreprise à partir d'une toute petite structure, avec une croissance organique régulière sur de nombreuses années. Par exemple aux États-Unis, elle ne détient certes qu'une part de marché de 2 à 3%, mais elle connaît une croissance 4 fois supérieure à celle du marché.»

Défis liés à la croissance rapide

Ces nombreux investissements restent surveillés de près par les analystes (lire également l'encadré en page ci-contre). « La société a des dépenses d'investissement (CapEx) relativement élevées, du fait qu'elle mise sur la croissance, note l'analyste de la ZKB. Nous prévoyons que le rapport entre les CapEx et les flux de trésorerie d'exploitation continuera de s'améliorer grâce à la croissance du chiffre d'affaires et à l'introduction d'instruments à usage unique. » Les menaces identifiées par Medacta actuellement sont justement liées à cette croissance rapide. « Les principaux risques pour l'entreprise seraient de ne pas parvenir à recruter des commerciaux supplémentaires et à accroître sa production tant en termes de qualité que de quantité », signale Anja Pomrehn.

L'expansion de Medacta s'est aussi matérialisée par une multiplication des marchés, avec plus de 70 pays dotés d'une représentation aujourd'hui. Début 2026, l'Europe, le Moyen-Orient et l'Afrique (EMEA)

↑ Une salle de test dans l'usine de Medacta à Rancate, au Tessin (2024). Au cours des trois dernières années, la firme suisse a nettement accru son volume de production.

« L'impact des taux de change a réduit la croissance du chiffre d'affaires de 2,7 points en 2025 »

Michelle Büchler, analyste pour la Banque cantonale de Zurich

© ELIA BIANCHI, KEYSTONE / GABRIELE PUTZLI, KEYSTONE



↑ Un implant orthopédique pour la colonne vertébrale fabriqué par Medacta (2016).

concentraient 327,5 millions d'euros de ventes (+15% à taux de change constant), l'Amérique du Nord 204,5 millions (+19%), l'Asie-Pacifique 134,8 millions (+23%) et l'Amérique latine 17 millions (+42%). Le cours de change constitue un certain risque, selon Michelle Büchler de la ZKB : « Les coûts sont en francs suisses, mais l'entreprise présente ses comptes en euros et environ 30% du chiffre d'affaires provient des États-Unis, et est donc en dollars. L'impact des taux de change a réduit la croissance du chiffre d'affaires de 2,7 points en 2025. »

Au cours des prochaines années, le renforcement aux États-Unis sera crucial. « Il y a encore du potentiel de développement aux USA, estime Ed Hall. Il faudra que le segment ambulatoire (en anglais *ambulatory surgical center*), dans lequel l'entreprise est particulièrement dominante, continue à croître dans le pays. » L'analyste de Stifel se réjouit aussi de l'implantation récente de la medtech tessinoise sur de nouveaux marchés, dont l'Inde. Dans le sous-continent indien, les formations de chirurgiens sont déjà en place et l'approbation réglementaire des produits de Medacta devrait intervenir dans la seconde moitié de l'année. ▲

L'AVIS DES ANALYSTES

« La direction a dépassé les attentes du marché »

Lors de son entrée à la Bourse suisse le 4 avril 2019, l'action Medacta a fait sensation avec une ouverture à 104 francs et une capitalisation de 2,08 milliards de francs. Un peu plus de sept ans plus tard, le titre oscille autour de 140 francs pour une capitalisation avoisinant les 3 milliards de francs, en dépit du contexte macroéconomique houleux des derniers mois. Cette progression devrait se poursuivre. Les analystes de la banque Berenberg entendent un prix futur de 185 francs et émettent une recommandation BUY, à l'instar de la Banque cantonale de Zurich (ZKB) et de la banque d'investissement Stifel.

La croissance organique de ces dernières années, avec un taux de croissance annuel composé (CAGR) moyen de 17,4% à taux de change constant entre 2021 et 2025, convainc Michelle Büchler de la Banque cantonale de Zurich. La direction a dépassé les attentes du marché : pour l'exercice 2025, Medacta a enregistré une croissance de son chiffre d'affaires de 18,5% à taux de change constant – soit davantage que les prévisions récemment revues à la hausse –, avec une forte croissance à deux chiffres dans toutes les régions et tous les secteurs d'activité. Même constat chez Berenberg, dont les analystes soulignent dans une note : « Le déploiement en cours du produit "GMK SpheriKA" stimule une forte hausse du segment Genou. Cela entraîne à son tour une nouvelle accélération de l'activité Hanche de l'entreprise. Les segments Colonne vertébrale et Extrémités continuent également d'enregistrer une augmentation nettement supérieure à celle du marché, et représentent des opportunités de croissance à long terme. »

Les analystes de Berenberg tablent sur une amélioration de la marge d'Ebitda ajusté de 100 points de base entre 2025 et 2028. L'analyste Ed Hall de Stifel juge, pour sa part, « stellaires » les indicateurs de rentabilité du capital de l'entreprise de ces dernières années, telles que le ROE (*return on equity*, 15,66% en 2023, 20,54% en 2024 et 22,83% en 2025) et le ROIC (*return on invested capital*, 13,30% en 2023, 14,04% en 2024 et 14,88% en 2025). « Ces métriques sont généralement moins bonnes dans les sociétés de l'industrie orthopédique de cette taille, en raison du besoin important en fonds de roulement. »

En matière de flux de trésorerie, Medacta affiche actuellement un niveau d'endettement net relativement modeste, selon la banque Berenberg. « L'entreprise dispose de suffisamment de flux de trésorerie pour financer ses projets de croissance. Par conséquent, nous prévoyons qu'elle continuera à afficher une structure d'endettement prudente. » Il faut également relever que, début mai, l'assemblée générale de Medacta a approuvé un dividende de 1,10 franc par action, contre 0,69 franc au titre de l'exercice 2024. → MOVE

32
Prédire
ou mourir

34
Dix entreprises
au cœur du jeu

44
Dans l'enfer
du jeu

50
Infographie:
des Suisses de
plus en plus
joueurs



© VALENTIN TRACH

D O S S I E R

Une industrie qui joue gros

Le secteur des jeux de hasard et d'argent affiche une croissance de ses revenus ininterrompue depuis 2020. Mais il souffre en Bourse. Explications. PAR BERTRAND BEAUTÉ

Q

ui remportera la Coupe du monde de football qui se déroule aux États-Unis, au Canada et au Mexique du 11 juin au 19 juillet? Le Brésil, l'Allemagne, la Suisse, un autre pays? Les paris sont ouverts. Et ils seront nombreux. « Dans le secteur des jeux d'argent, on observe un effet Coupe du monde, avec une hausse des mises qui peut atteindre 10%, souligne Johanna Jourdain, analyste actions chez Oddo BHF. Ce type d'événement

exceptionnel reste un gros pourvoyeur de mises additionnelles pour la filière des paris sportifs. » Mais c'est pour l'ensemble du secteur des jeux d'argent que 2026 s'avère une année hors norme. Outre la Coupe du monde, on y compte trois vendredis 13, contre un seul en 2025 et 2027, pour une moyenne de 1,72 par année.

De quoi ajouter des revenus à un secteur qui ne connaît pas la crise. Depuis la pandémie, les revenus bruts des jeux d'argent n'ont cessé de croître pour passer de 424 milliards de dollars en 2020 à 758 milliards en 2025, selon les derniers chiffres du cabinet spécialisé H2 Gambling Capital. →

«L'industrie des jeux d'argent est un marché en croissance, résilient et défensif, poursuit Johanna Jourdain. Il n'est pas dépendant des cycles économiques. Les mises augmentent année après année depuis 2021, même en temps de crise.»

«Tous les segments de l'industrie des jeux (casinos, paris sportifs et loterie) sont en croissance»

Johanna Jourdain, analyste actions chez Oddo BHF

Une aubaine en ces temps de tensions géopolitiques extrêmes. Toujours selon H2 Gambling Capital, les revenus bruts de la filière, c'est-à-dire les pertes des joueurs, devraient dépasser la barre symbolique des 1000 milliards de dollars à l'horizon 2030, soit une hausse dépassant les 140% en l'espace de dix ans (voir l'infographie ci-dessous). «Le principal moteur de cette croissance est l'essor des jeux et paris en ligne», souligne H2 Gambling Capital. Alors que ce canal de ventes ne représentait que 20% des revenus du secteur en 2015, il en assurait 41% en 2024 et devrait devenir la principale source

de chiffre d'affaires de la filière à l'horizon 2029 (50,3%).

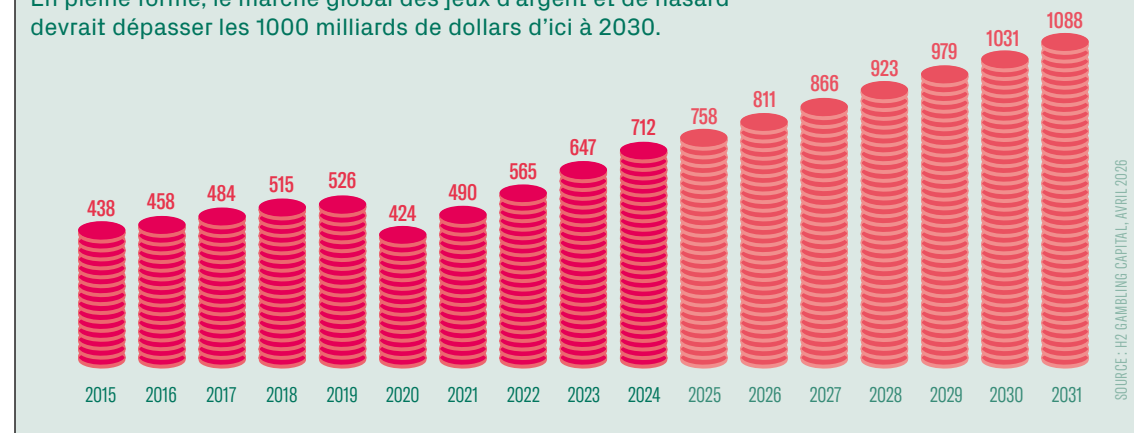
Pour autant, les ventes physiques ne sont pas en déclin. «L'ensemble du secteur s'affiche en hausse, poursuit Johanna Jourdain. Le digital enregistre une croissance de 5 à 10% par an, tandis que les ventes physiques progressent plus lentement, de 0 à 5% par an.» Tous canaux de diffusion confondus, les jeux (casinos, machines à sous, bingo, etc.) resteront la catégorie la plus importante de l'industrie. Elle devrait générer 546 milliards de dollars en 2030, soit 53% des revenus bruts totaux. Les paris (courses de chevaux et sportifs) contribueront à cette échéance à hauteur de 30%, les loteries représentant le reste (18%, à 181 milliards de dollars en 2030). «Mis à part les paris hippiques qui s'affichent en léger recul, tous les segments de l'industrie des jeux (casinos, paris sportifs et loterie) sont en croissance», note Johanna Jourdain.

Malgré ces perspectives réjouissantes, la plupart des entreprises spécialisées dans les jeux d'argent souffrent en Bourse. Parmi les gros opérateurs



La maison gagne toujours

En pleine forme, le marché global des jeux d'argent et de hasard devrait dépasser les 1000 milliards de dollars d'ici à 2030.



© STEVEN PASTON, KEYSTONE

européens, le français FDJ United a vu son action perdre près de 30% de sa valeur sur un an (à la fin mai); le britannique Entain fait à peine mieux (-28%); le suédois Betsson AB s'affiche en recul de 50%; alors que le titre de l'irlandais Flutter Entertainment chute de 60% sur la même période (lire les portraits d'entreprises en p. 34 à 43).

Seuls quelques vendeurs de pioches semblent tirer leur épingle du jeu à l'image du suédois Evolution AB qui développe des logiciels pour casino en ligne (e-casino) (+5% sur un an). Plus

globalement, l'ETF BETZ Sports Betting & iGaming, qui regroupe les principaux acteurs mondiaux du secteur, est stable sur un an (-0,61% au 31 mars) et en recul de 9,24% sur cinq ans.

La raison principale? Plusieurs États européens, notamment la France, les Pays-Bas, le Royaume-Uni et la Roumanie, ont récemment durci leur législation et/ou augmenté la fiscalité sur les jeux d'argent. Depuis le 1^{er} juillet 2025, par exemple, Bercy a notamment fait passer le taux de prélèvement appliqué aux mises des jeux d'argent de

↑ Les joueurs de Notts County célèbrent leur promotion en Premier League après le match de la finale des barrages de la Sky Bet League Two au stade de Wembley, à Londres, le 25 mai 2026. Le football est le sport qui génère le plus de paris sportifs.

11,2% à 11,9%. Idem au Royaume-Uni: depuis le 1^{er} avril 2026, les taxes sur les jeux de casino en ligne ont augmenté de 21% à 40% et celles sur les paris en ligne passeront de 15% à 25% en avril 2027, à l'exception des paris hippiques britanniques.

Sur l'exercice 2025, l'augmentation de la fiscalité a par exemple coûté plus de 50 millions d'euros à FDJ United et l'entreprise s'attend à un surcoût de près de 90 millions en 2026. De quoi →

rogner les marges de la société française ainsi que de ses concurrentes et contribuer à tirer leurs actions vers le bas.

« Si la réglementation devient trop restrictive, les clients se tournent vers l'offre illégale »

Olivier Simon, médecin associé au Centre du jeu excessif au CHUV

À tel point que de nombreux analystes estiment que certains titres sont désormais sous-évalués. En mars 2026, par exemple, la banque d'investissement

allemande Berenberg a jugé la chute du cours de Entain « injustifiée ». Quant à Johanna Jourdain, qui suit le titre FDJ United, elle

Le jockey Seina Imamura lève le poing après avoir mené Juryoku Pierrot à la victoire dans la 87^e édition du Yushun Himba, connu sous le nom de « Japanese Oaks », à l'hippodrome de Fuchū, à Tokyo, le dimanche 24 mai 2026. Le marché mondial des paris hippiques est évalué à 125 milliards de dollars en 2024, selon le cabinet Strategic Market Research.

juge que l'entreprise française est désormais « sous-évaluée, mais ce niveau de valorisation reflète également les risques réglementaires qui pèsent sur le secteur ». Le bon moment pour prendre position ? « C'est un secteur sur lequel les investisseurs ne peuvent pas se positionner les yeux fermés. Rien ne garantit que les augmentations de fiscalité sont terminées. Dans les États qui sont endettés, les gouvernements recherchent des fonds et, dans ce contexte, les entreprises de jeux d'argent sont des cibles de choix, souligne Johanna Jourdain. Il est donc trop tôt pour crier victoire et dire qu'il n'y aura plus de nouvelles taxations. Les réglementations peuvent toujours changer. »

Au risque de tuer la vache à lait ? Dans une chronique au vitriol publiée le 1^{er} avril 2026, la CEO du groupe britannique

Entain, Stella David, s'alarme de la hausse des taxes : « C'est un tournant décisif pour le secteur. La hausse de la taxe sur les jeux en ligne (...) visait à renflouer les caisses de l'État. Mais en doublant presque la taxe sur les entreprises réglementées, la portant à 40%, le gouvernement compromet la viabilité des opérateurs de jeux d'argent réglementés qui paient leurs impôts au Royaume-Uni, emploient des milliers de personnes, investissent dans le sport britannique et appliquent des normes de sécurité des joueurs parmi les plus strictes au monde. Et ce, à quelques mois seulement d'une Coupe du monde que les réseaux criminels s'approprient à exploiter. »

Explosion des jeux illégaux

« L'augmentation des paris illégaux est l'argument bran-

di par l'industrie des jeux afin de limiter les réglementations, constate le docteur Olivier Simon, médecin associé au Centre du jeu excessif au CHUV. Et il est vrai que c'est un problème que l'on constate avec d'autres addictions, comme le tabac. Si la réglementation devient trop restrictive ou le produit trop cher, les clients se tournent vers l'offre illégale. »

En 2024, une étude menée par KPMG pour le compte de la Fédération suisse des casinos (FSC) estimait que les opérateurs sans concession suisse détenaient déjà environ 40% du marché suisse des casinos en ligne. Pour Stella David, la CEO de Entain, les chiffres au Royaume-Uni sont également très inquiétants : « Le moment est catastrophique. Les jeux d'argent illégaux explosent déjà au Royaume-Uni, représentant désormais environ 10% du marché, après une forte croissance ces dernières années. » Au niveau mondial, l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime (ONUDC) prévoit que le marché illégal parvienne à dépasser le secteur réglementé en volume total pendant la



Coupe du monde 2026. « Si des mesures ne sont pas prises rapidement, la Coupe du monde constituera la plus grande campagne de recrutement de l'histoire pour les réseaux de paris illégaux », poursuit Stella David.

Face à cette menace, l'industrie légale s'est lancée dans un

↑ Selon l'ONU, jusqu'à 1700 milliards de dollars sont pariés chaque année sur les marchés illégaux. Ici, une image de la célèbre série « Peaky Blinders » qui narre l'histoire d'une famille de criminels notamment impliqués dans les paris illégaux.

vaste mouvement de consolidation. Le conglomérat irlandais Flutter Entertainment, par exemple, s'est offert le canadien

The Stars Group (TSG) en 2020 dans une opération valorisée de 6 à 7 milliards de dollars. Ce dernier avait lui-même acquis le britannique Sky Betting & Gaming en 2018 pour 4,7 milliards. Le groupe français FDJ United, quant à lui, a avalé son concurrent suédois Kindred en 2024 pour 2,5 milliards d'euros. Et ce n'est pas fini : le grec Bally's Intralot vient d'annoncer le rachat de son homologue britannique Evoke. « Le secteur des jeux d'argent va poursuivre sa consolidation, estime Johanna Jourdain, parce qu'être un gros acteur présent sur plusieurs marchés permet de limiter les risques associés à une hausse de fiscalité dans un pays donné. » À la fin de la partie, la plus grosse carte remporte toujours la mise. ▲

La double peine du jeu

« Je suis désolé. Nous ne couvrons pas le secteur des jeux d'argent et n'y investissons pas, en raison des risques d'addiction et de l'impact social de cette industrie sur la société. » Des réponses comme celle-ci, nous en avons reçu une demi-douzaine lors de la préparation de ce dossier. Le secteur des jeux d'argent fait partie de ces industries, avec le tabac et quelques autres, qui sont boudées par de nombreux institutionnels en raison de leurs risques ESG, notamment sociaux. Pas complètement à tort. Comme le montre notre

dossier (lire en p. 44), les jeux d'argent entraînent des addictions. Un phénomène sous-estimé. Alors, faut-il investir ou pas ? « Chacun possède sa propre conviction sur le sujet, répond Johanna Jourdain, analyste actions chez Oddo BHF. Mais il est vrai que les actions du secteur subissent une double peine : d'un côté, beaucoup de fonds excluent les jeux d'argent de leur portefeuille pour des raisons éthiques et sociales et, de l'autre côté, de nombreux investisseurs s'interdisent ce secteur parce qu'il est très réglementé. »

© HIROKAZUOYAMA, KEYSTONE / DR



Prédire ou mourir

Démocratisés par les entreprises non cotées Polymarket et Kalshi en 2020, les marchés prédictifs connaissent une croissance phénoménale. Au point de convaincre certains des géants historiques des jeux d'argent d'entrer dans la danse.

PAR BERTRAND BEAUTE

« L

e monde entier est malheureusement devenu, d'une certaine façon, un casino. » Un brin fataliste, le président américain Donald Trump a ainsi réagi, en avril 2026, à l'arrestation de Gannon Ken Van Dyke, accusé de délit d'initié. Ce militaire de carrière américain aurait gagné 400'000 dollars en pariant sur une intervention des États-Unis au Venezuela sur la plateforme Polymarket. Problème : selon le Ministère américain de la justice, il avait lui-même participé à l'opération qui a conduit à la capture de Nicolás Maduro, l'ex-président vénézuélien.

Préfigurés par les marchés prédictifs universitaires lancés aux États-Unis dès la fin des années 1980, puis popularisés dans l'univers du pari en ligne par le Betfair Exchange britannique, créé en 2000 et aujourd'hui marque de Flutter, les marchés prédictifs (*prediction markets*) connaissent depuis 2020 une croissance phénoménale outre-Atlantique grâce aux plateformes Polymarket et Kalshi. À la différence des

paris sportifs qui permettent de spéculer sur le résultat d'un match ou d'un tournoi, ils offrent la possibilité de parier sur à peu près n'importe quoi : la date d'un accord de paix avec l'Iran, le résultat d'une élection présidentielle ou encore le prix du pétrole dans un mois.

« C'est plus précis que les sondages, car il y a de l'argent en jeu »

Elon Musk, sur X, le 7 octobre 2024

Autre différence notable : le fonctionnement de ces plateformes ressemble davantage à celui d'une Bourse qu'à celui d'un pari sportif : chaque scénario futur devient un contrat échangeable dont le prix évolue selon l'offre et la demande. Plus un événement est jugé probable, plus le prix du contrat augmente, ce qui correspond à une probabilité implicite. Imaginons que nous spéculions aujourd'hui sur la possibilité que Donald Trump réalise un troisième mandat. D'ici au résultat de la prochaine élection présidentielle américaine, il sera possible de revendre nos actions, la valeur de celles-ci fluctuant en fonction de l'offre et de la demande.

À ce titre, les marchés prédictifs opérant légalement aux États-Unis, comme Kalshi, relèvent de l'agence fédérale chargée de réguler les marchés de produits dérivés (CFTC).

Encore peu connus avant l'élection présidentielle américaine de 2024, Polymarket et Kalshi ont vu leur volume d'échanges hebdomadaires exploser en 2025 et 2026, passant de 462,8 millions de dollars la semaine du 26 mai 2025 à 5,6 milliards la semaine du 18 mai

2026, selon les chiffres de la plateforme d'analyse Dune (voir l'infographie). Un succès qui a aiguïté l'appétit des géants mondiaux des jeux d'argent qui ont vu ces deux jeunes plateformes non cotées les ringardiser. En décembre 2025, par exemple, les américains DraftKings et FanDuel ont, tous deux, lancé leur app de prédiction.

Mais l'attrait pour les marchés prédictifs va bien au-delà de la simple industrie des jeux d'argent, attirant désormais les acteurs de la finance. La société de services financiers Robinhood a lancé en mars 2025 sa propre offre de prédiction. Quant à Intercontinental Exchange (ICE),

maison mère du New York Stock Exchange, elle continue de renforcer ses liens avec Polymarket : après un premier investissement de 1 milliard de dollars en octobre 2025, elle a réalisé en mars 2026 un nouvel investissement direct de 600 millions de dollars dans la plateforme. Reuters a ensuite rapporté en avril que Polymarket discutait d'une nouvelle levée de fonds qui valoriserait la société à environ 15 milliards de dollars.

L'utilité des *prediction markets* va bien au-delà du divertissement. Certaines entreprises comme Hewlett-Packard et Google y recourent pour améliorer leurs prévisions. « C'est plus précis que les sondages, car il y a de l'argent en jeu », résumait Elon Musk, le 7 octobre 2024 sur X. Pour les institutions financières, les données issues de ces paris pourraient devenir un nouvel indicateur d'anticipation économique et politique, transformant la perception collective du futur

en une véritable matière première informationnelle. Un phénomène baptisé « la sagesse des foules », popularisé par le livre éponyme de James Surowiecki, publié en 2004.

Problème : à l'image du cas du militaire américain qui a parié sur une intervention au Venezuela, les marchés prédictifs sont très susceptibles d'être la cible de délits d'initiés. Une étude de Siyang Liu de l'Université de la Colombie-Britannique, publiée en avril 2026 et intitulée « Sagesse des foules ou sagesse des initiés ? Délit d'initié sur les marchés prédictifs » tire la sonnette d'alarme : une toute petite partie des joueurs capte une part disproportionnée des gains par rapport à leur participation. Ainsi, 0,08% des traders s'approprient 7,1% du total des profits, tous types de paris confondus.

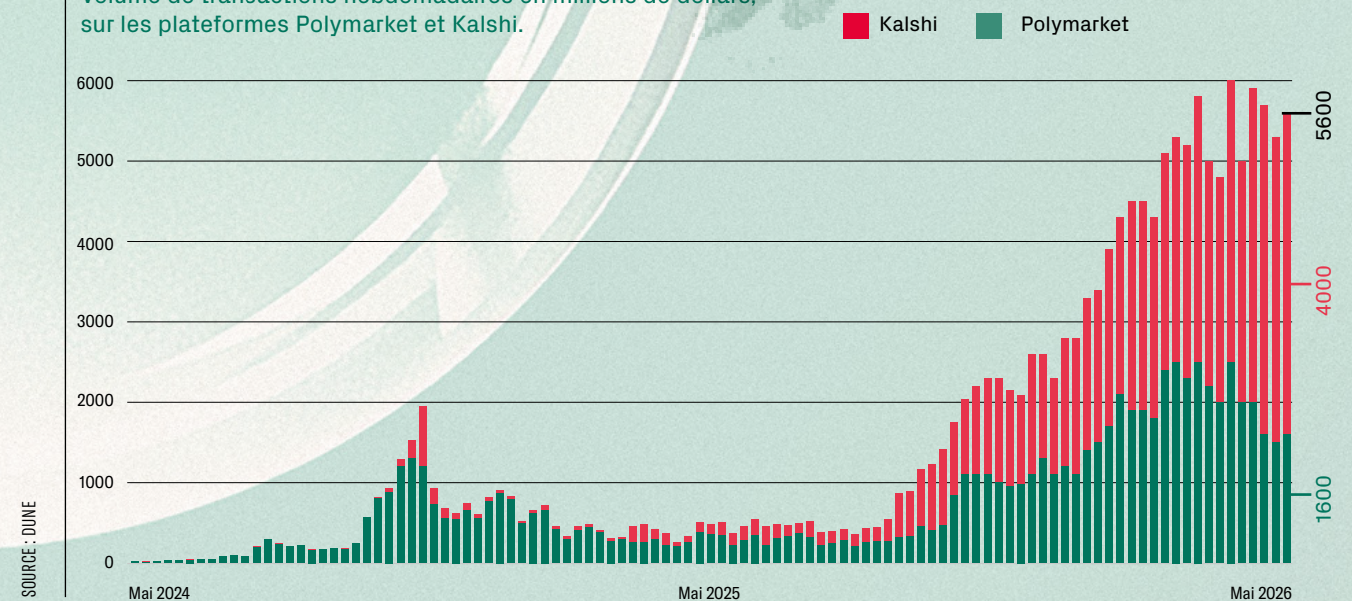
Si bien que les marchés prédictifs sont interdits en Suisse et dans la plupart des pays

européens, asiatiques et moyen-orientaux. « Pour le moment, les acteurs des jeux d'argent européens ne semblent pas militer pour une légalisation des marchés prédictifs, souligne Johanna Jourdain, analyste actions chez Oddo BHF. Ce n'est pas encore un sujet en Europe, d'autant que les États-Unis commencent à vouloir les réglementer. » Plusieurs projets de loi visant les marchés prédictifs ont ainsi été déposés au Congrès américain début 2026.

Même s'ils sont interdits en Suisse, il est néanmoins très facile d'y jouer en utilisant un VPN. « Du point de vue des addictions, les marchés de la prédiction sont comparables aux paris sportifs, explique Markus Meury, porte-parole de Addiction Suisse. Il y a également une part d'illusion de contrôle : on pense pouvoir gagner grâce à un savoir supérieur aux autres joueurs. Or, en réalité le facteur hasard est toujours prépondérant. »

L'envolée des marchés prédictifs

Volume de transactions hebdomadaires en millions de dollars, sur les plateformes Polymarket et Kalshi.



SOURCE : DUNE

2025

entreprises au cœur du jeu

Très réglementé, le secteur des jeux d'argent et de hasard compte une multitude de joueurs, mais peu d'acteurs globaux. Notre sélection des sociétés à suivre. PAR BERTRAND BEAUTÉ



FDJ United Un jackpot étatique

Même si elle est cotée sur Euronext Paris depuis le 21 novembre 2019, la Française des Jeux, rebaptisée « FDJ United », reste une entreprise très proche de l'État français. Paris conserve précieusement 21% du capital ; la société bénéficie de droits exclusifs en France pour ses activités de loterie et sa CEO, Stéphane Pallez, est une haute fonctionnaire diplômée de l'École nationale d'administration (ENA) et non une pure femme d'affaires. Malgré ce fort ancrage, l'entreprise entend depuis quelques années s'offrir un destin international. En octobre 2024, la société a bouclé l'acquisition du suédois Kindred, maison mère de Unibet et mastodonte des paris sportifs, devenant ainsi le deuxième groupe européen dans le sec-

teur des jeux d'argent et de hasard derrière le britannique Flutter. Grâce à cette opération, le groupe revendique une clientèle de 33 millions de joueurs répartis dans une quinzaine de pays européens et réalise désormais plus de 22% de ses ventes hors de France (environ 800 millions d'euros en 2025), soit 9 fois plus qu'en 2019.

FDJ United revendique une clientèle de 33 millions de joueurs

Afin de marquer ce virage vers l'international, l'entreprise, qui se définit sur son site Internet comme « un champion des jeux

↑ L'équipe cycliste féminine FDJ United-Suez a été créée en 2006, contribuant à faire des paris sportifs un axe fort du développement de l'entreprise.

d'argent et de hasard en Europe » avec le slogan *Born in France, Rising in Europe*, a même changé son nom en mars 2025. Exit l'historique et trop franchouillard Française des Jeux, place à l'anglophone FDJ United.

Ce virage stratégique a d'abord été salué par les investisseurs. Entrée en Bourse en 2019 à 19,5 euros le titre pour les particuliers et 19,9 euros pour les institutionnels, l'action s'est envolée jusqu'à dépasser les 50 euros en juin 2021. Mais depuis, l'action a perdu presque tous ses gains pour se négocier à la mi-mai juste sous la barre des 25 euros. La raison de ce désamour ? Juste après le rachat de Kindred, plusieurs pays européens (France, Pays-Bas, Royaume-Uni et Roumanie) ont imposé des taxes et des régle-

mentations supplémentaires sur les jeux d'argent et de hasard. Sur l'exercice 2025, l'augmentation de la fiscalité a coûté plus de 50 millions d'euros à FDJ United et l'entreprise s'attend à un surcoût de près de 90 millions en 2026. De quoi rogner les marges : en 2025, le résultat net a plongé de 55,9% par rapport à 2024, à 176 millions d'euros, après une contribution de plus de 5,1 milliards d'euros aux finances publiques françaises, dont 4,8 milliards de prélèvements publics sur les jeux. Face aux incertitudes qui pèsent sur l'évolution des réglementations, une majorité d'analystes recommandent de conserver l'action FDJ United.

FONDATION : 1976 SIÈGE : BOULOGNE-BILLANCOURT (FR)
EFFECTIF : 5700 CA 2025 : €3,7 MRD →FDJU

© THOMAS MAREUX, SWIRYX.COM



Flutter Le leader mondial

Dans l'univers clinquant des salles de jeux, Flutter Entertainment fait figure d'exception. Alors que la plupart de ses homologues cotés en Bourse distribuent de généreux dividendes à leurs actionnaires, le groupe irlandais, désormais coté à la Bourse de New York, n'a plus versé un centime depuis 2020, préférant utiliser son cash pour d'importants rachats d'actions et surtout pour financer son expansion via des acquisitions. En mai 2025, par exemple, Flutter a annoncé avoir bouclé

l'acquisition du spécialiste des paris brésiliens NSX Group pour 350 millions de dollars. Un rachat qui suivait ceux de l'italien Snaitech un mois auparavant, du serbe MaxBet en 2023, du canadien The Stars Group en 2020 ou encore de l'américain FanDuel la même année.

Grâce à ces acquisitions, Flutter est devenu ces dernières années le leader mondial des paris sportifs et de l'iGaming, ainsi que le seul acteur véritablement global avec une présence dans une centaine de pays à travers le globe. En 2025, l'entreprise a réalisé 42% de son chiffre d'affaires en Amérique du Nord, 22%

↑ Le 29 janvier, une fête est organisée devant le New York Stock Exchange par Flutter pour célébrer le début de la négociation de ses actions ordinaires à la Bourse de New York.

au Royaume-Uni et en Irlande, 17% en Europe du Sud et en Afrique, 9% en Asie-Pacifique et 4% en Europe centrale et de l'Est. Les 6% restants étant répartis dans le reste du monde, notamment au Brésil.

Flutter est le seul acteur véritablement global avec une présence dans une centaine de pays à travers le globe

Dans une période troublée où de nombreux États endettés augmentent les taxes sur les

jeux d'argent afin de remplir leurs caisses, cette diversité géographique est censée permettre à Flutter de limiter les risques. En 2025, l'entreprise a enregistré un chiffre d'affaires de 16,38 milliards de dollars, en hausse de 17% par rapport à 2024, pour un Ebitda ajusté de 2,85 milliards (+21%). Pas suffisant pour convaincre le marché : sur un an, le titre s'est enfoncé de 60% à la mi-mai. Une majorité d'analystes recommandent néanmoins d'acheter l'action, anticipant un rebond.

FONDATION : 2016 SIÈGE : DUBLIN (IE)
EFFECTIF : 28'500 CA 2025 : \$16,38 MRD → FLUT

Betsson AB Le suédois en pleine croissance

En l'espace de cinq ans, le spécialiste des jeux d'argent d'origine suédoise Betsson a presque doublé son chiffre d'affaires pour le faire passer de 609 millions d'euros en 2020 à 1,197 milliard en 2025, soit une croissance annuelle moyenne de 13% sur la période. Le fruit d'une série d'acquisitions ces dernières années, notamment celles d'opérateurs de paris sportifs comme le péruvien Inkabet en 2021, le nigérian BetBonanza (2022) ou encore le belge BetFirst (2023).

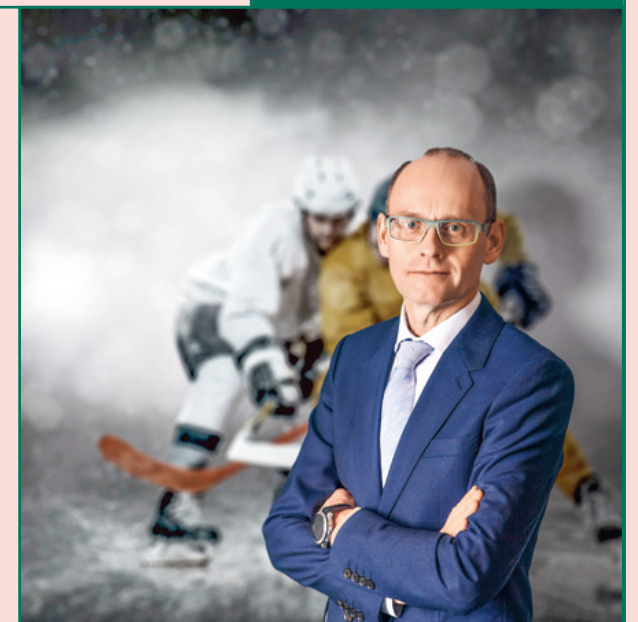
Sa présence dans de nombreux marchés permet à Betsson de limiter les risques liés aux durcissements des réglementations

Parallèlement à cette croissance externe, Betsson acquiert régulièrement de nouvelles licences de jeux afin de s'implanter dans de nouvelles régions. En 2025, par

exemple, l'entreprise a décroché des licences au Brésil, au Paraguay et en Pologne. Au total, Betsson possède désormais des licences dans 24 pays, où la société offre principalement à ses clients des casinos en ligne (72% de son chiffre d'affaires en 2025) et des paris sportifs (27%). En 2025, le groupe a réalisé 27% de ses ventes en Amérique latine, 19% en Europe occidentale, 12% dans les pays nordiques et 40% dans la zone CEECA (Europe centrale, de l'Est et Asie centrale). Cette présence dans de nombreux marchés permet à Betsson de limiter les risques liés aux durcissements des réglementations sur les jeux d'argent dans certains pays. Une majorité d'analystes recommandent de conserver le titre qui a perdu 50% de sa valeur sur un an, notamment en raison de l'augmentation des taxes sur les jeux de hasard et d'argent dans plusieurs marchés régulés.

FONDATION : 1963 SIÈGE : MALTE (MT)
EFFECTIF : 2900 CA 2025 : €1,197 MRD → BETS-B

→ CEO de Betsson depuis 2017, Pontus Lindwall a acquis 85'000 actions de l'entreprise pour 8,4 millions de couronnes le 12 mars dernier.



© FLUTTER ENTERTAINMENT / BETSSON AB

Bally's Intralot Le consolideur grec

La concentration du secteur des jeux d'argent n'est pas finie en Europe. Alors que le bruit courait dans les médias depuis plusieurs jours, l'entreprise britannique Evoke, spécialiste des casinos en ligne et des paris sportifs, l'a confirmé le 5 juin : elle a accepté l'offre de rachat de son homologue grec Bally's Intralot. Cette dernière a en effet posé sur la table 243 millions de livres.

Le rachat d'Evoke constitue une nouvelle acquisition d'ampleur pour Bally's Intralot

Cette opération constitue une nouvelle acquisition d'ampleur pour Intralot. En octobre 2025, l'entreprise a en effet bouclé le rachat des activités internationales de l'américain Bally's Corporation pour 2,7 milliards d'euros, devenant par la même occasion Bally's Intralot. Pour Evoke, l'opération est une planche de salut. Très exposée au marché anglais, Evoke a en effet été l'une des entreprises les plus durement touchées par la décision du gouvernement britannique de relever les taxes sur les jeux d'argent. Depuis le 1^{er} avril 2026, les taxes sur les jeux de casino en ligne sont passées de 21% à 40% et celles sur les paris en ligne passeront de 15% à 25% en avril 2027, à l'exception des paris hippiques. Un coup très dur pour Evoke, d'autant que l'entreprise a accumulé une dette de près de 1,9 milliard de livres et manqué ses objectifs de rentabilité. Résultat : son cours de Bourse s'est effondré ces dernières années, passant de plus de 400 pences à son acmé en 2021 à 35 pences à la mi-mai, soit une chute de plus de 90%. Dans ce contexte morose, l'annonce du rachat a fait bondir le titre de près de 20% le 5 juin. De son côté, le titre de Bally's Intralot reste relativement stable, en hausse de près de 11% sur un an (début juin).

FONDATION : 1992 SIÈGE : PAIANIA (GR)
EFFECTIF : 2800 CA 2025 : €518 MIO → BYLOT

© LEANDRO LOZADA, AP

Churchill Downs Le cheval fougueux

C'est un nom qui fait rêver tous les amoureux de courses hippiques : Churchill Downs. Situé le long de la Central Avenue dans le sud de Louisville, cet hippodrome mythique est mondialement connu pour accueillir chaque premier samedi de mai depuis 1875 le Kentucky Derby, l'épreuve reine des chevaux de 3 ans aux États-Unis. Imaginez plutôt : le 2 mai dernier, ils étaient plus de 150'000 spectateurs à se masser dans l'hippodrome pour la 152^e édition de l'épreuve, le show ayant par ailleurs été suivi à la télé-

vision par 19,6 millions de personnes en moyenne sur NBC et Peacock, soit la plus haute audience de l'histoire de la course. Dix-neuf chevaux sur la ligne de départ cette année, pour deux minutes de galop et d'émotions intenses pour les parieurs. Derrière ce business intemporel se trouve depuis le début la même entreprise : Churchill Downs Incorporated. Si, historiquement, cette société a développé son activité autour des hippodromes, avec l'organisation de courses hippiques et les paris associés, ses revenus se sont depuis diversifiés avec sa filiale TwinSpires qui gère des paris hippiques en ligne et l'acquisition de plu-

sieurs casinos et autres cercles de jeux aux États-Unis.

Tous les analystes qui suivent la valeur recommandent d'acheter l'action

En 2025, l'organisation de courses hippiques (tickets, sponsoring, droits TV et machines de courses historiques) ne représentait plus que 50% de ses revenus, les paris hippiques en ligne 18% et les casinos 35%. Si l'action joue au yo-yo entre 80 et 140 dollars depuis cinq ans – elle s'échangeait fin mai

Le 2 mai 2026, 19 chevaux s'élancent sur la piste lors de la 152^e édition du Kentucky Derby. L'épreuve a été remportée par Golden Tempo, faisant de Cherie DeVaux la première femme entraîneuse à remporter cette course emblématique. ↓

sous la barre des 90 dollars –, le dividende, lui, ne fait que progresser depuis quinze ans. Tous les analystes qui suivent la valeur recommandent d'acheter l'action, celle-ci évoluant actuellement près de ses plus bas historiques. Et, pour la petite histoire, c'est le cheval Golden Tempo, monté par le jockey José Ortiz, qui a remporté le dernier Kentucky Derby et les 3,1 millions de dollars de *prize money* offerts au vainqueur. Le binôme a avalé les 2012 mètres de l'épreuve en 2 minutes et 2 secondes. Le record de l'épreuve restera donc encore au moins pour un an à Secretariat, un crack qui a réalisé un chrono de 1 minute et 59 secondes en 1973.

FONDATION : 1875 SIÈGE : LOUISVILLE (US)
EFFECTIF : 8700 CA 2025 : \$2,93 MRD → CHDN



Bally's

Le roi du casino

Focus sur le monde anglo-saxon. En octobre 2025, le groupe américain Bally's Corporation a cédé ses activités internationales à son homologue grec Intralot pour 2,7 milliards d'euros, tout en devenant son actionnaire majoritaire à 58%. Le groupe conserve un fort ancrage dans ses terres d'origine, les États-Unis, et s'est aussi implanté au Royaume-Uni avec Asper Casino Newcastle (UK), son premier établissement de ce côté de l'Atlantique.

En 2025, l'entreprise réalisait plus de 55% de son chiffre d'affaires dans les casinos physiques et l'hôtellerie

Sur les terres de l'Oncle Sam, l'entreprise possède 19 casinos répartis dans 11 États américains, 17'700 machines à sous, 630 tables de jeux et 3950 chambres d'hôtel. De quoi faire de Bally's un géant des jeux d'argent physiques aux États-Unis. Mais le groupe tente également de se développer dans l'univers online, avec ses plateformes Bally Bet dédiées aux paris sportifs en ligne et Bally Casino (e-casino). En 2025, l'entreprise réalisait plus de 55% de son chiffre d'affaires dans les casinos physiques et l'hôtellerie, le reste provenant de ses activités en ligne. Une majorité des analystes recommandent de conserver le titre.

FONDATION : 2004 SIÈGE : PROVIDENCE (US)
EFFECTIF : 11'500 CA 2025 : \$2,678 MRD → BALY



← Le logo de Bally's s'illumine fièrement sur la façade du casino Strip de Las Vegas.

Playtech

Le fournisseur de logiciels

L'adage est bien connu : les vendeurs de pioches s'enrichissent souvent davantage que les mineurs d'or. Fondée en 1999, la société britannique Playtech est l'un des plus importants fournisseurs de logiciels et de services pour les opérateurs de casino en ligne et de sites de paris sportifs. Elle compte parmi ses clients des marques connues comme le bookmaker anglais William Hill (propriété de Evoke), ainsi que les sociétés britanniques de paris sportifs Ladbrokes (détenue par Entain) et Bet365. Au total, Playtech fournit ses produits à plus de 200 opérateurs de jeux d'argent répartis dans une cinquantaine de juridictions où l'activité est réglementée.

Playtech fournit ses produits à plus de 200 opérateurs de jeux d'argent répartis dans une cinquantaine de juridictions

L'action de l'entreprise a connu une sévère correction après la vente de son activité italienne Snaitech à Flutter, et le détachement d'un dividende spécial massif versé aux actionnaires grâce au produit de cette transaction. Le titre a depuis repris des couleurs : sur un an, il s'affiche en hausse de presque 14% (au 1^{er} juin). Et ce n'est peut-être pas fini : une majorité d'analystes recommande d'acheter l'action.

FONDATION : 1999 SIÈGE : DOUGLAS, ÎLE DE MAN (UK)
EFFECTIF : 7400 CA 2024 : € 764 MIO → PTEC

© TRAVEVIEW, ISTOCK

Evolution AB

L'expert des e-casinos

À certains égards, l'activité de Evolution AB ressemble à celle d'une entreprise qui développe des jeux vidéo. La société possède en effet 24 studios dans le monde, dont les trois principaux en Europe, notamment à Riga, en Lettonie, où sont développés, testés et lancés de nombreux nouveaux jeux de casino en ligne. Parmi les produits phares, on retrouve des « Live Poker », « Live Roulette » ou encore des « Live Baccarat ».

La majeure partie des revenus de Evolution provient des commissions perçues sur les gains

Afin d'animer les parties, certains studios de Evolution accueillent des présentateurs qui permettent d'offrir une expérience de jeu proche des casinos physiques, en 24 langues. Grâce à ces logiciels, Evolution compte parmi ses clients les grands opérateurs de casino en ligne, tels que 888casino (appartenant au groupe Evoke), DraftKings, Entain et Unibet (FDJ United). La majeure partie des revenus de Evolution provient des commissions perçues sur les gains générés par les opérateurs de casinos en ligne grâce à ses logiciels. Cotée au Nasdaq de Stockholm, l'entreprise a vu son action progresser de 8% sur un an au 1^{er} juin, mais s'affiche en baisse de 55% sur cinq ans. Une majorité d'analystes recommande de conserver le titre.

FONDATION : 2006 SIÈGE : STOCKHOLM (SE)
EFFECTIF : 22'500 CA 2025 : € 2,066 MRD → EVO

Entain Le parieur anglais

Une descente aux enfers boursiers. Après avoir brièvement dépassé les 1000 pences au début du mois d'août 2025, l'action du groupe anglais Entain n'a cessé de s'enfoncer pour s'échapper fin mai juste au-dessus de la barre des 500 pences. Il faut dire qu'entre-temps, le gouvernement britannique a annoncé sa décision d'augmenter ses taxes sur les paris sportifs et les jeux d'argent en ligne. Une mauvaise nouvelle pour l'entreprise qui réalise 29% de ses ventes en Angleterre et en Irlande, territoires qui demeurent son premier marché via ses marques Ladbrokes, Coral et Foxy Bingo.

« Augmenter encore les taxes ne générera pas plus de recettes; cela réduira le marché réglementé et offrira encore plus de parts de marché à des opérateurs illégaux »

Stella David, CEO de Entain

Si une partie de ces nouvelles taxes n'est prélevée que depuis le 1^{er} avril 2026, le marché n'a pas attendu pour sanctionner l'entreprise dont le titre s'affiche en baisse de 30% sur un an à la mi-mai et même de moins 66% sur cinq ans.

→ Stella David, la CEO de Entain, est vivement opposée à la hausse des taxes sur les jeux au Royaume-Uni.



Face à cette situation, Stella David, la CEO de Entain, a annoncé dans plusieurs médias qu'elle allait reconsidérer les investissements de l'entreprise au Royaume-Uni et fermer des points de vente. « Augmenter encore les taxes ne générera pas plus de recettes; cela réduira le marché réglementé, supprimera des emplois et offrira encore plus de parts de marché à des opérateurs illégaux qui ne paient pas d'impôts et ne protègent personne », a-t-elle souligné dans une interview accordée à *The Observer*. Afin de réduire son exposition aux marchés britanniques, Entain se développe à l'international depuis plusieurs années via des acquisitions ciblées comme celle de la néo-zélandaise Sportsflare en 2023. Les États-Unis, où Entain possède une coentreprise avec MGM, l'Australie et le Brésil sont aussi devenus des marchés clefs. La majorité des analystes qui suivent Entain recommande l'achat du titre, considérant que celui-ci est désormais sous-évalué après la chute de ces derniers mois.

FONDATION : 2004 SIÈGE : DOUGLAS, ÎLE DE MAN (UK)
EFFECTIF : 24'000 CA 2025 : £5,3 MRD → ENT



DraftKings Le géant de la prédiction

« Nous avons connu un début d'année fantastique, nos résultats du premier trimestre ont dépassé nos attentes », s'est enflammé Jason Robins, CEO et cofondateur de DraftKings, lors de la présentation des résultats de l'entreprise le 7 mai dernier. Sur les trois premiers mois de l'année, la firme américaine a enregistré un revenu de 1,646 milliard de dollars, en hausse de 17% par rapport à la même période un an plus tôt. La raison princi-

pale de cette croissance : les marchés prédictifs. Fondée en 2012, DraftKings était connue jusqu'à récemment pour ses activités de paris sportifs en ligne, les e-casinos et les loteries. Une offre qui s'est élargie en décembre 2025 avec le lancement de son App de prédiction.

Les marchés de prédiction proposent de parier de l'argent sur à peu près n'importe quoi

↑ Des tables vides entourent les quelques clients présents à l'intérieur du DraftKings Sportsbook au Wrigley Field, le 17 novembre 2025.

Interdits en Suisse et dans la plupart des pays européens, les marchés de prédiction proposent de parier de l'argent sur à peu près n'importe quoi : le dénouement d'une série à la mode, la température maximale relevée au mois de juillet ou encore le résultat d'une élection (lire également en p. 32). Depuis leur popularisation par les entreprises non cotées Polymarket et Kalshi, les apps de prédiction connaissent un immense succès outre-Atlantique.

Arrivée tardivement dans cette activité, DraftKings entend néanmoins s'y faire une place au so-

leil en se spécialisant dans les prédictions sportives, grâce à son expérience dans les paris sportifs et les synergies possibles entre les deux activités. De quoi séduire les analystes : une majorité de ceux qui suivent la valeur recommande d'acheter le titre DraftKings. L'action, néanmoins, souffre sur le Nasdaq, en affichant début juin une baisse de près de 25% sur un an et de 50% sur cinq ans.

FONDATION : 2012 SIÈGE : BOSTON (US)
EFFECTIF : 5500 CA 2025 : \$6,1 MRD → DKNG



© ALEX MARBAUM

Dans l'enfer du jeu

Alors que près de 300'000 personnes font un usage problématique des jeux d'argent en Suisse – un chiffre qui ne cesse d'augmenter –, les cantons ont lancé le 7 mai la campagne «Game-Changer» pour sensibiliser la population. PAR BERTRAND BEAUTÉ

Crack, cocaïne, alcool, tabac, chemsex ou écrans en tout genre. Les addictions occupent régulièrement les médias et le débat public. Toutes sauf une qui semble, étrangement, peu relayée : l'addiction aux jeux d'argent. Et pourtant. Selon l'Enquête suisse sur la santé 2022, 4,3% de la population suisse de 15 ans et plus – soit environ 300'000 personnes – a eu un comportement de jeu excessif au cours des douze derniers mois. Un chiffre en hausse, qui masque une réalité plus sombre encore : la part de joueurs malades a, elle, plus que doublé en cinq ans (voir l'infographie en p. 50).

« Les chiffres de l'enquête suisse de la santé ne reflètent pas l'ampleur de la réalité. Plutôt que la seule prévalence, il serait préférable de s'intéresser à l'indice de perte de qualité de vie, beaucoup plus précis pour apprécier le coût pour la communauté d'un problème de santé publique. Mais cet aspect est peu étudié dans le cas des jeux en raison du manque de moyens. Les joueurs en difficulté apparaîtraient alors largement

en plus grand nombre. C'est un problème bien plus important qu'on ne le laisse entendre, alerte le docteur Olivier Simon, médecin associé au Centre du jeu excessif au Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV). Sur le terrain, nous observons une augmentation continue des demandes d'aide. Et ce qui a pu être observé dans les autres cantons confirme cette impression. » Le nombre d'interdictions de casino en Suisse, par exemple, s'est envolé ces dernières années, passant de 3254 en 2018 à 18'216 en 2024, soit une hausse de 460% en seulement six ans. Et les admissions dans les centres spécialisés sont également en hausse.

« Les jeux en ligne sont nettement plus problématiques, puisqu'on peut y jouer à tout moment, partout, sans aucun contrôle social »

Markus Meury, porte-parole de Addiction Suisse

La raison de cette progression ? La nouvelle loi sur les jeux d'argent (LJA) entrée en vigueur en 2019. « Elle a autorisé l'ouverture de casinos en ligne en Suisse. Ces plateformes ont connu un essor important pendant la pandémie de Covid-19,

lorsque les casinos terrestres ont été fermés, explique Markus Meury, porte-parole de Addiction Suisse. Or les jeux en ligne sont nettement plus problématiques que les jeux physiques : on peut y jouer à tout moment, partout, sans aucun contrôle social. La rapidité des mises et des gains, l'accessibilité 24h/24 et l'absence de regard extérieur favorisent la perte de contrôle. À cela s'ajoute une publicité massive, particulièrement sur Internet et les réseaux sociaux, qui banalise ces pratiques. »

Cible prioritaire des opérateurs de jeux : les moins de 25 ans. « Ce sont eux qui sont le plus souvent ciblés par les publicités sur Internet et les réseaux sociaux. Une nouvelle étude de Addiction Suisse a montré que la moitié des personnes interrogées entre 15 et 29 ans déclare voir souvent, ou très souvent, de la publicité pour les paris

sportifs, poursuit Markus Meury. Parallèlement, environ 40% des répondants indiquent n'avoir jamais été informés des risques liés à ces pratiques. Ce déséquilibre entre incitation et manque de sensibilisation aux risques est préoccupant. » →

R
E
L
S
S
O
D

Environ 10% des hommes âgés de 15 à 24 ans présentent ainsi un comportement de jeu problématique, contre 4,3% dans la population générale. Cela représente plus de 40'000 jeunes, soit un peu moins que le nombre d'habitants à Neuchâtel. « L'addiction aux jeux de hasard et d'argent est en augmentation, particulièrement chez les jeunes, confirme Camille Robert, cosecrétaire générale du Groupement romand d'études des addictions (GREA). C'est un vrai problème de santé publique, sous-estimé par la Confédération et les cantons. Il mériterait que les autorités s'y intéressent davantage. »

« Tous les citoyens suisses sont financés, à un moment ou à un autre de leur vie par Swisslos ou la Loterie Romande »

Olivier Simon, médecin associé au Centre du jeu excessif au Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV)

Six victimes par joueur

Et ce, d'autant plus que l'impact social est très fort et va bien au-delà du simple joueur. « L'entourage est également touché. Les proches, par exemple, prêtent de l'argent à perte. Certaines personnes connaissant des problèmes avec le jeu vont, par ailleurs, recourir à des activités illégales pour financer leur pratique. Les délits les plus fréquents sont les vols, les fraudes et escroqueries diverses. Les données des lieux d'aide spécialisés indiquent que 10 à 20% des personnes consultant pour un jeu excessif ont eu recours à de telles pratiques. La plupart du temps, au moment du vol ou de la fraude, le joueur pense pouvoir rendre l'argent dérobé après avoir ga-

gné, considérant donc son acte davantage comme un emprunt que comme un vol, souligne le docteur Olivier Simon. Pour un joueur malade, six personnes sont impactées. »

Un récit corroboré par Camille Robert: « Nous voyons souvent arriver dans les centres spécialisés des familles dont le bail vient d'être résilié à cause des impayés et qui se retrouvent à la rue, parce que le père a joué tout l'argent du foyer et que les dettes s'accumulent. Les joueurs excessifs sont souvent dans le déni, croyant jusqu'au bout que le prochain pari leur permettra de se refaire. Et quand ce n'est pas le cas, qu'il n'y a plus aucun espoir, la seule solution qu'ils entrevoient est bien souvent le suicide. Trop peu de gens demandent de l'aide et ceux qui le font s'y résolvent trop tard, lorsque leur situation est déjà catastrophique. » En Suisse, le niveau d'endettement moyen des personnes qui sollicitent une aide s'élève en moyenne à 93'000 francs. Bien trop tard.

Une addiction sans substance

Outre le déni, la raison qui pousse les joueurs excessifs à ne pas consulter est souvent la méconnaissance. « Comme la dépendance aux jeux de hasard et d'argent est une addiction sans substance, les gens ont du mal à la concevoir. On comprend aisément qu'une personne puisse avoir du mal à arrêter un produit addictif comme l'alcool ou le tabac. Mais on n'imagine pas qu'il soit dur d'arrêter de jouer, parce qu'il n'y a pas de substance, souligne Camille Robert. Par ailleurs, peu de personnes savent qu'il existe des aides gratuites et anonymes en Suisse, alors qu'à partir du moment où les joueurs excessifs sont pris en charge, généralement, ils s'en sortent. »

Afin de sensibiliser la population à cette problématique, les cantons et la principauté du Liechtenstein ont lancé le 7 mai la campagne « Game-Changer ». La date ne doit rien au hasard: juste avant les championnats du monde de hockey et, surtout, de football. « Durant des événements exceptionnels comme la Coupe du monde de football, la publicité pour les paris sportifs augmente drastiquement, encourageant les joueurs à miser davantage, souligne Camille Robert. Dans ce contexte, des campagnes comme Game-Changer sont

© ROBE DUBI



essentielles. » Mais pas suffisantes. « Le budget alloué à la prévention et au traitement de la dépendance au jeu est très faible en Suisse. Il s'élève à environ 6,2 millions par an prélevés directement dans les revenus des deux opérateurs de jeux historiques (la Confédération impose que Swisslos et la Loterie Romande reversent 0,5% de leur revenu brut des jeux à la prévention et au traitement, ndlr). C'est beaucoup moins que leur budget marketing, poursuit Camille Robert. Nous ne jouons pas à armes égales face à l'industrie du jeu. »

Tous les experts que nous avons sollicités sont unanimes: la Confédération pourrait faire beaucoup plus et mieux pour limiter les comportements excessifs. « L'addiction aux jeux est en pleine expansion et pourtant la prévention actuelle est au niveau de celle des années 1960 dans la prévention des troubles liés au tabac ou à l'alcool, regrette le docteur Olivier Simon. Nous nageons totalement à contre-courant, alors que le phénomène est inquiétant du point de vue de la santé publique. » →

Des jeux plus dangereux que d'autres

Plutôt EuroMillions ou paris sportifs? Tous les jeux ne présentent pas le même risque de développer une addiction. « Plusieurs facteurs rendent certains jeux plus dangereux que d'autres comme l'accessibilité ou le laps de temps entre la mise et le résultat: plus celui-ci est court, plus le risque est grand », souligne Camille Robert, cosecrétaire générale du Groupement romand d'études des addictions (GREA). L'EuroMillions ou le loto apparaissent ainsi peu dangereux, par comparaison aux casinos en ligne. « Le développement des jeux en ligne a aggravé les problèmes, et la hausse du nombre d'exclusions volontaires ou prononcées par les casinos en est un signe tangible, explique Markus Meury, porte-parole de Addiction Suisse. Plutôt que de renforcer la protection des joueurs, certains casinos plaident aujourd'hui pour assouplir les critères d'exclusion, ce qui nous semble aller dans le mauvais sens. Il faudrait au contraire améliorer la détection précoce des comportements à risque et renforcer l'accompagnement. »

Les paris sportifs jouent sur un autre ressort: l'émotion partagée. « Le sport en général, et le football en particulier, génère des sensations fortes. Il suffit de se rappeler la victoire de la Nati contre la France, lors des 8^e de finale de l'Euro en 2021, poursuit Camille Robert. Miser sur un match décuple ces émotions. C'est l'adrénaline du sport. » Les paris sportifs sont d'autant plus dangereux qu'ils donnent l'impression qu'il ne s'agit pas d'un jeu de hasard. « Les jeunes ont l'impression qu'ils maîtrisent, qu'ils vont remporter leur pari parce qu'ils connaissent bien le foot, raconte la spécialiste. Mais en réalité, l'issue d'un match relève pour beaucoup du hasard. »

La Suisse à contre-courant

Mais l'appel à une prévention accrue trouve peu d'écho au niveau politique. La faute, peut-être, à un conflit d'intérêts. « Tous les États tirent des revenus substantiels de l'industrie des jeux d'argent, ce qui ne les incite pas à réguler davantage le secteur afin de limiter les comportements problématiques », explique le docteur Olivier Simon.

En outre, en plus des versements à l'État, les opérateurs de jeux se révèlent également de forts soutiens économiques pour la société. En 2025, la Loterie Romande a par exemple versé 252 millions de francs, soit en moyenne 690'000 francs par jour, pour soutenir près de 5000 projets d'utilité publique en Suisse romande. Swisslos fait de même en Suisse alémanique et au Tessin. Au total, plus d'un milliard de francs issus des jeux de loterie et de casino sont ainsi affectés tous les ans à l'AVS et à des organisations d'utilité publique. « Tous les citoyens suisses sont financés, à un moment ou à un autre de leur vie, par Swisslos ou la Loterie Romande, souligne Olivier Simon. Le conflit d'intérêts entre, d'un côté, protéger les populations vulnérables et, de l'autre, jouir des gains des jeux d'argent est devenu si aigu qu'il représente aux yeux des experts un risque de corruption des processus démocratiques. »

Dans ce contexte, personne, en effet, n'a envie de voir baisser les revenus des opérateurs de jeux, véritables vaches à lait des États, par l'adoption de réglementations plus sévères limitant les excès. Et ce, d'autant plus que les joueurs problématiques sont aussi les plus profitables. « Au total, les joueurs suisses ont perdu plus de 2 milliards de francs en 2024, dont un

tiers provient de personnes qui ont un problème avec le jeu », précise Camille Robert. « Entre 3 et 4% des joueurs excessifs génèrent 30% à 40% des recettes dérivées des jeux, et même plus de 50%, pour les offres les plus addictives », confirme le docteur Olivier Simon.

« Les jeunes ont l'impression qu'ils maîtrisent, qu'ils vont remporter leur pari parce qu'ils connaissent bien le foot »

Camille Robert, co-secrétaire générale du Groupement romand d'études des addictions (GREAA)

Problème : adopter des réglementations restrictives n'est pas si facile. Les Pays-Bas, par exemple, appliquent depuis le 1^{er} octobre 2024 de nouvelles règles de protection des joueurs en ligne. Celles-ci prévoient notamment le blocage des dépôts lorsqu'un joueur dépasse 300 euros nets mensuels pour les jeunes adultes ou 700 euros pour les autres joueurs, sauf si l'opérateur peut établir qu'il dispose des moyens financiers nécessaires pour supporter les conséquences de son comportement de jeu. Ces mesures ont réduit les pertes les plus importantes sur le marché légal, mais elles semblent aussi avoir favorisé un report d'une partie des dépenses vers l'offre illégale. Selon la Kansspelautoriteit, l'autorité néerlandaise des jeux, la part du produit brut des jeux en ligne captée par les opérateurs légaux est passée de 51% au dernier trimestre 2024 à 49% au premier semestre 2025 ; le marché illégal est donc devenu légèrement supérieur au marché légal en valeur. Une évolution qui pourrait peser sur les recettes fiscales de l'État.

« Le risque d'une augmentation de l'offre illégale est l'argument

favori de l'industrie du jeu. Résultat : au lieu de limiter l'accès, on a continuellement accru l'offre légale, avec notamment la légalisation des casinos en ligne en 2019 en Suisse qui a multiplié la quantité de jeux disponibles, souligne Camille Robert. Mais la plupart des joueurs préfèrent passer par des institutions autorisées qui sont rassurantes. Et, par ailleurs, le vrai problème est qu'il est très facile de miser sur des plateformes non autorisées. Les dispositions actuelles

pour bloquer ces sites en Suisse sont ridicules. »

En Suisse, seules Swisslos et la Loterie Romande sont autorisées à exploiter des loteries et des paris sportifs sur Internet. Les autres offres de loteries et de paris sportifs en ligne sont illégales. L'autorité intercantonale de surveillance des jeux d'argent (Gespa) demande aux fournisseurs d'accès Internet d'interdire l'entrée dans le marché suisse à ces exploitants étrangers. Problème : dès qu'une plateforme est bloquée, un site miroir apparaît. Par ailleurs, il reste aisé de miser sur des sites étrangers en utilisant un VPN. Donc, une personne interdite de casino en Suisse peut très bien continuer à jouer sur des plateformes installées hors de nos frontières.

En même temps, comment faire mieux ? « Difficile, reconnaît Camille Robert. La Belgique pénalise les plateformes étrangères, en les menaçant de les poursuivre pénalement si leur site reste accessible sur leur territoire. Mais je ne suis pas naïve. Le poids de la Suisse dans la réglementation mondiale d'Internet est faible. Nous sommes trop petits. » ▲

© CAROLINE FISCHER, MIDJOURNEY



Le péril de l'overtrading

En quelques années, les plateformes de trading ont révolutionné l'accès aux marchés financiers : celui-ci est devenu simple, bon marché et accessible à tous. Cette évolution a entraîné un véritable engouement pour la Bourse et les cryptomonnaies, en particulier chez les jeunes investisseurs. Au risque de développer des addictions similaires à celle pour les jeux d'argent ? « Nous nous inquiétons de la démocratisation des marchés financiers et en particulier des cryptomonnaies, répond Camille Robert, du GREAA. Officiellement, il ne s'agit pas de jeux d'argent mais, en pratique, beaucoup de gens y voient

simplement un moyen de gagner rapidement de l'argent. De nombreux jeunes se sont ainsi fait avoir avec les cryptos. Ils ont investi en pensant "je vais devenir riche", et ont beaucoup perdu. »

Investir son argent pour préparer son avenir est, en soi, une démarche saine, comme l'expliquait Marc Arnold, professeur de finance à l'Université de Saint-Gall, à Swiss Life en 2025 : « En principe, je trouve que c'est plutôt bien que les jeunes gens avec un budget limité s'occupent activement de leurs économies et utilisent différentes classes d'actifs pour la constitution

de leur fortune et de leur prévoyance vieillesse, au lieu de placer leur argent exclusivement sur un compte d'épargne. Par contre, je suis préoccupé par le comportement en matière de placements de nombreux nouveaux traders en ligne. Beaucoup d'entre eux négocient avec un risque élevé et à des intervalles très courts. Ces deux facteurs peuvent entraîner des pertes considérables. » L'un des risques majeurs provient des actifs très volatils et des instruments spéculatifs. « Cela donne l'impression de jouer au casino, poursuit Marc Arnold. Et plus une action fluctue, plus les sensations sont fortes. »

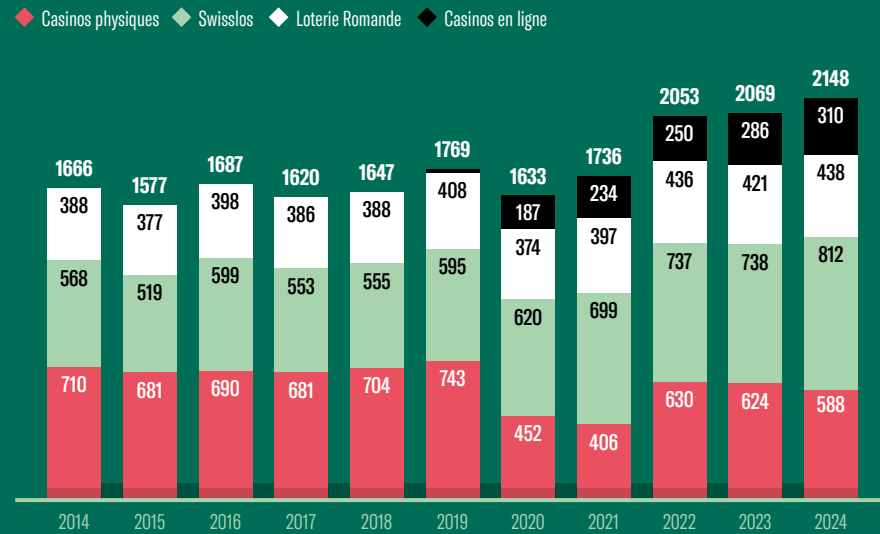
Des Suisses de plus en plus joueurs

Les revenus générés par les jeux de hasard et d'argent ne cessent d'augmenter en Suisse. Les problèmes sociaux liés à cette pratique, également.

PAR BERTRAND BEAUTÉ, INFOGRAPHIE : AURÉLIEN BARRELET



Revenus bruts en millions de francs suisses



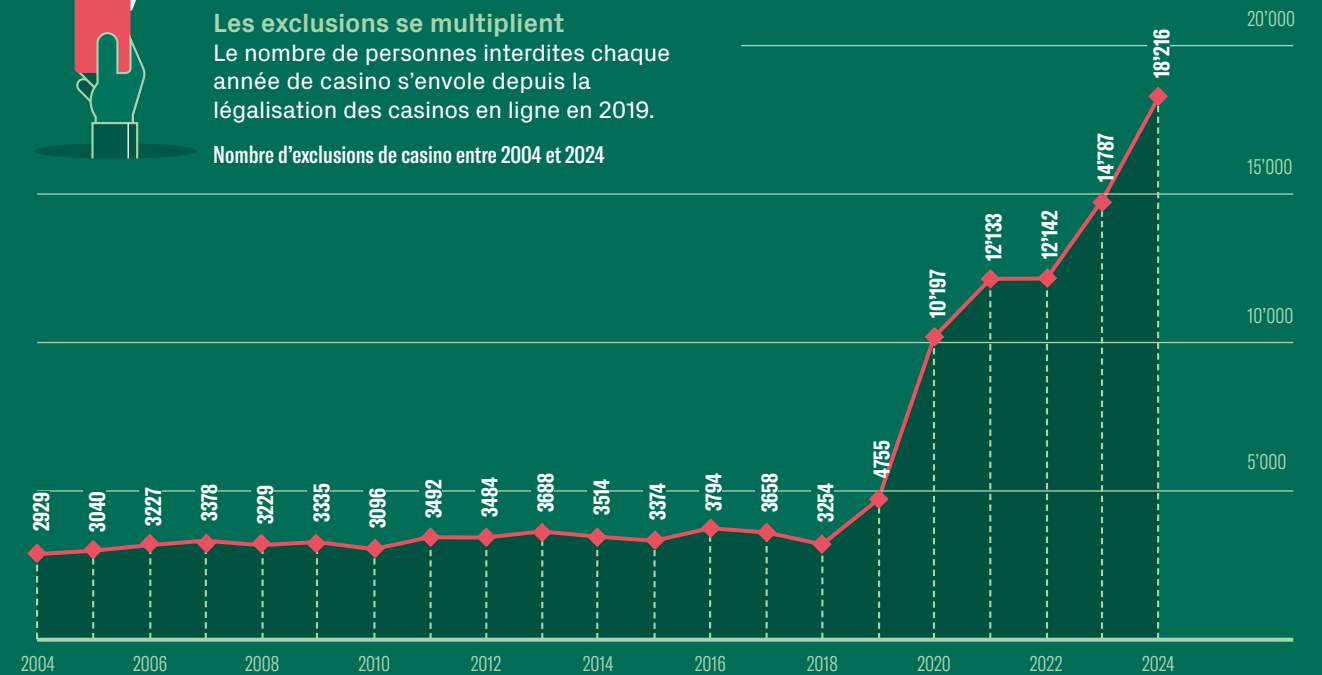
Des revenus en hausse
Après avoir fortement baissé en 2020 en raison de la pandémie, les revenus bruts des jeux (c'est-à-dire les sommes perdues par les joueurs) ont rebondi.



Les exclusions se multiplient

Le nombre de personnes interdites chaque année de casino s'envole depuis la légalisation des casinos en ligne en 2019.

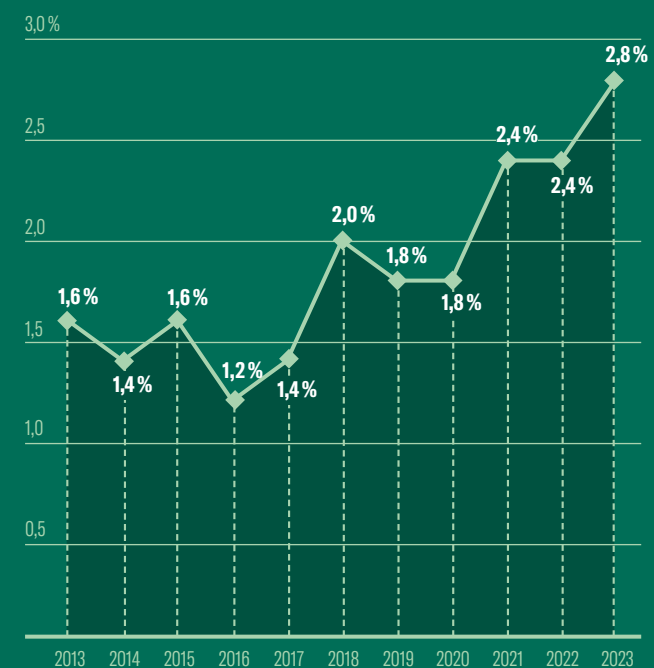
Nombre d'exclusions de casino entre 2004 et 2024



De plus en plus de gens traités

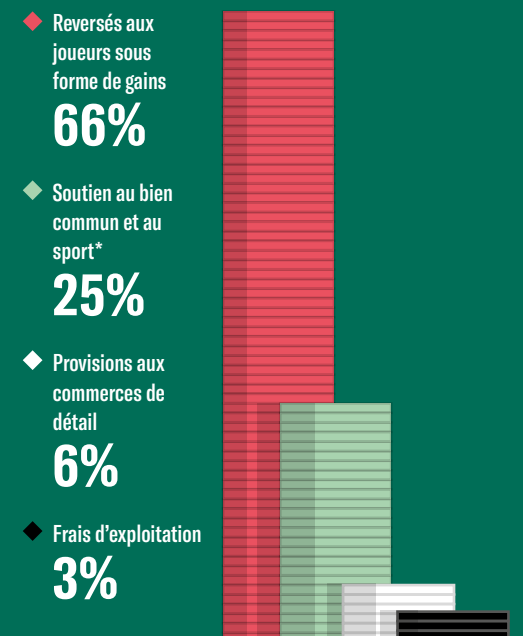
La part des joueurs suivis dans des institutions spécialisées est en forte hausse ces dix dernières années.

Part des admissions dans les centres spécialisés dans le traitement des addictions liées aux jeux d'argent

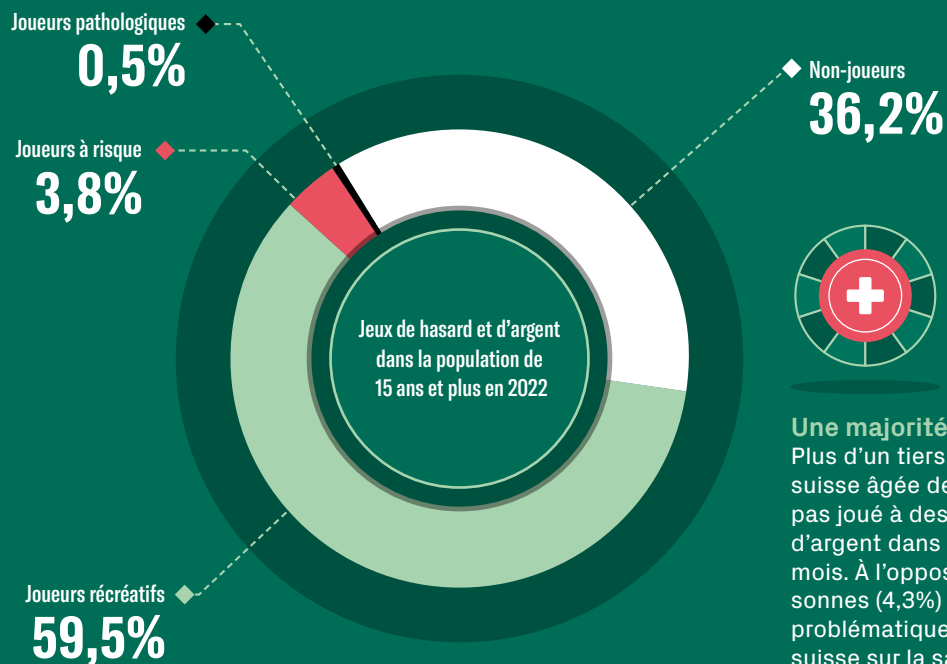


Deux tiers des mises sont reversés aux joueurs

Répartition d'un franc joué chez Swisslos en 2024



* En Suisse, 100% des bénéfices réalisés par la Loterie Romande et Swisslos sont versés à des institutions d'utilité publique.



Une majorité de joueurs
Plus d'un tiers de la population suisse âgée de 15 ans et plus n'a pas joué à des jeux de hasard et d'argent dans les douze derniers mois. À l'opposé, 300'000 personnes (4,3%) avaient un usage problématique, selon l'Enquête suisse sur la santé 2022.

SOURCE: ADDICTION SUISSE, SWISSLOS, ENQUÊTE SUISSE SUR LA SANTÉ, COMMISSION FÉDÉRALE DES MAISONS DE JEU (GFMD)



→ Tim Cook, le CEO d'Apple, sur scène lors de la récente conférence (keynote) de la firme, le 8 juin dernier à Cupertino. Il quittera ses fonctions en septembre prochain et sera remplacé par John Ternus, jusqu'ici vice-président senior de l'ingénierie matérielle.

© JOSH EDELSON / AFP

IA : la stratégie à contre-courant de Apple

Le retard apparent de la firme de Cupertino sur l'intelligence artificielle pourrait paradoxalement se révéler payant. C'est la thèse de Timothy Hubbard, professeur de gestion à l'Université Notre-Dame (Indiana), partagée par de nombreux analystes. PAR JULIE ZAUGG

A

lors que OpenAI, Google et Anthropic investissent des dizaines de milliards de dollars pour développer des modèles d'intelligence artificielle et des centres de données pour les alimenter, Apple, de son côté, choisit de ne pas entrer dans la course. La société autrefois pionnière risque-t-elle de rater le train de l'IA ? Pour Timothy Hubbard, professeur de gestion et expert de la tech à l'Université Notre-Dame, dans l'Indiana, la prudence affichée par Cupertino pourrait au contraire se transformer en avantage compétitif. Cette interview a été réalisée à la fin mai.

Pourquoi Apple ne développe-t-il pas son propre modèle d'intelligence artificielle ?

La stratégie du groupe comporte deux volets. Apple part du principe que la plupart des usages quotidiens de l'IA ne nécessitent pas un grand modèle de langage (LLM) hébergé dans le cloud. Ils peuvent être effectués par des « modèles sur appareil » légers et efficaces, qui tournent sur un smartphone ou un *laptop*. Cette forme d'IA, que Apple développe à l'interne, suffit pour des tâches basiques, comme rédiger des e-mails, créer un événement et envoyer des invitations aux personnes concernées ou répondre à des requêtes simples. Lorsqu'un utilisateur souhaite effectuer des tâches plus complexes – du codage avancé, de la recherche biomédicale, par exemple –, Apple le renvoie vers l'un des LLM existants, avec lequel il a noué un partenariat. La nouvelle version de son assistant Siri sera par exemple alimentée par le modèle Gemini de Google.

Cette stratégie prudente ne constitue-t-elle pas une erreur pour un groupe qui s'est fait connaître pour son approche visionnaire avec l'iPhone et le Mac ?

Si vous m'aviez posé la question il y a un an, j'aurais dit que oui. Les modèles sur appareil étaient encore très imparfaits : ils hallucinaient, fournissaient des réponses illogiques et commettaient des erreurs sur des questions mathématiques basiques. Mais leur efficacité a énormément progressé dans l'intervalle. Quant aux LLM des concurrents de Apple, ils semblaient tellement en avance par comparaison avec un outil comme Siri. Chacun avait aussi ses spécificités. Avec le temps, leurs différences ont toutefois commencé à s'amenuiser, à tel point qu'ils peuvent désormais être considérés comme des commodités interchangeables. La stratégie de Apple, qui consiste à améliorer sa suite d'appareils en y intégrant des capacités d'IA, pourrait s'avérer →

être plus rentable que celle de ses concurrents, obligés de débours des sommes considérables pour développer des LLM et des centres de données dont la monétisation reste incertaine.

« Les LLM des concurrents de Apple peuvent désormais être considérés comme des commodités interchangeables »

Pensez-vous qu'il y a eu des tensions en interne chez Apple concernant cette orientation stratégique ?

Il y en a forcément eu. Mais Apple avait, d'une certaine manière, déjà raté le train de l'IA. Plusieurs LLM efficaces existaient alors. Le groupe n'aurait pas eu l'avantage du « premier arrivé » et aurait eu un important retard à rattraper. Mieux valait conclure des accords de licence pour bénéficier du savoir et des avancées financées par d'autres.

Apple est néanmoins attendu au tournant avec la nouvelle version de Siri. Si elle ne convainc pas, la firme serait-elle en danger ?

S'il s'agissait de n'importe quelle autre entreprise, ce serait un moment décisif, dont dépendrait l'avenir de la marque. Mais les usagers de Apple sont tellement fidèles à la marque qu'elle peut s'en sortir même si Siri déçoit. Les gens qui adhèrent à l'écosystème de Apple ne vont pas s'en détourner au profit de Android au seul motif que ses capacités en termes d'IA ne sont pas au point. S'ils travaillent dans l'informatique ou les industries créatives, ils déboursent sans doute déjà 20 dollars par mois pour avoir accès à ChatGPT ou Gemini et peuvent se permettre d'attendre. Cette indulgence de la part des utilisateurs de Apple explique en

partie pourquoi la firme prend son temps pour dévoiler ses capacités en matière d'IA.

N'y a-t-il pas un seuil au-delà duquel même les fans absolus de Apple n'y trouveront plus leur compte ?

Lorsqu'il sera prêt, le système prévu par Apple comportera des avantages de taille qui le différencieront de la concurrence. En faisant tourner ses modèles d'IA sur les appareils qui les hébergent, la firme obtient un accès aux données personnelles de ses utilisateurs, améliorant la performance de ces outils sans pour autant compromettre la sécurité et la confidentialité de ces données, puisque rien ne quitte l'appareil. Contrairement à ce qui peut se produire chez OpenAI ou Google, où une partie des interactions des

utilisateurs peut être exploitée pour entraîner les modèles ou alimenter le ciblage publicitaire, Apple a fait de la protection des données un argument central de sa stratégie produit.

Les appareils de Apple sont-ils adaptés à l'IA ?

La société poursuit une stratégie résolument centrée sur le hardware, comme en témoigne la nomination à partir de septembre prochain de John Ternus au poste de CEO. Il dirigeait jusqu'ici la division hardware. L'arrivée du processeur M5, avec sa mémoire unifiée et ses composants en silicium propriétaires, marque un tournant en permettant aux laptops et aux ordinateurs de Apple d'exploiter les capacités de l'IA. L'iPhone deviendra, quant à lui, de plus en plus performant à mesure que les modèles gagneront en rapidité et que leurs besoins en mémoire diminueront. ▲

L'AVIS DES ANALYSTES

Apple, le « toll collector » de l'IA grand public

Apple se positionne comme un « poste de péage sur l'autoroute de l'IA », facturant aux développeurs de LLM le droit d'utiliser ses plateformes et l'accès à ses appareils, selon Dan Ives, qui couvre la firme chez Wedbush Securities. Il pense que cela pourrait lui rapporter entre 10 et 15 milliards de dollars par an. « Mais Apple doit cesser de temporiser et mettre en place cette infrastructure », précise-t-il. Alors que l'anniversaire des 20 ans de l'iPhone approche, les marchés s'attendent en outre à ce que le groupe californien présente un nouvel appareil dédié à l'IA afin de prouver qu'il sait toujours innover, poursuit-il. L'analyste salue la volonté affichée de l'entreprise de procéder à des acquisitions ciblées pour améliorer son expertise en matière d'IA. En janvier, elle a repris la société Q.ai

pour près de 2 milliards de dollars selon le *Financial Times*, sa plus importante acquisition depuis Beats Electronics en 2014. « Il s'agit de l'un des investissements les plus attractifs parmi les entreprises à grande capitalisation », souligne Dan Ives, qui voit Apple entrer dans « un nouvel âge d'or lié à l'IA ». Notoirement haussier depuis des années sur la firme de Cupertino, il a relevé son objectif de cours à 400 dollars. Cette lecture résolument optimiste reflète toutefois une opinion partagée par plusieurs analystes qui couvrent Apple. Près des deux tiers d'entre eux recommandent l'achat du titre, avec un objectif de cours médian autour de 300 dollars. Une minorité se montre plus réservée, pointant notamment une valorisation tendue, à plus de 30 fois les bénéfices anticipés. → APPL

VÉLOBESSESSIVE

PARADOX



Les vélos de course Vélobessive sont fabriqués sur mesure et assemblés en Suisse. Grâce à un bike fitting personnalisé, votre vélo de course est ajusté au millimètre près à votre position de conduite optimale.

velobessive.com

info@velobessive.com
+41 44 884 66 99



RUNNING

Asics : la course et le cool

La marque japonaise affiche l'une des plus belles trajectoires boursières du Nikkei. Elle profite du boom mondial du running et de la montée en gamme de sa marque vintage Onitsuka Tiger.

PAR BLANDINE GUIGNIER

I

Il y a cinq ans, Asics sortait d'une année noire. Le groupe japonais bouclait l'exercice 2020 sur une perte nette de 16 milliards de yens (environ 80 millions de francs), fermait son flagship de la Cinquième Avenue à New York, et voyait son action retomber à des niveaux historiquement bas. Aujourd'hui, le scénario s'est inversé. La firme affiche l'une des marges opérationnelles les plus performantes du secteur et une trajectoire boursière à faire pâlir ses rivaux : sur un an, l'action a

gagné plus de 30% à 4657 yens (28 mai), pendant que Nike et Adidas perdaient environ 20%. De quoi, pour Asics, faire honneur à son appellation, acronyme du latin *anima sana in corpore sano*, « un esprit sain dans un corps sain ».



© TANPHONG TOCHINDA

EN CHIFFRES

+47,2%

La croissance du bénéfice net de Asics au premier trimestre 2026, à 46,6 milliards de yens, soit environ 230 millions de francs.

+19,5%

La progression du chiffre d'affaires en 2025, à un niveau record de 810,9 milliards de yens, soit environ 4 milliards de francs.

9455

Le nombre d'employés du groupe, travaillant sur 64 sites.

↑ La basket Gel-Kayano 14, l'un des produits emblématiques de Asics, prisée des stars et des designers, est devenue un phénomène de mode.

Lea El-Hage, analyste chez Bloomberg Intelligence, a suivi de près l'évolution positive de la firme japonaise ces dernières années. « Asics est en bien meilleure forme car elle s'est recentrée sur ses segments porteurs, notamment les chaussures de *performance running* et ses articles lifestyle et vintage Onitsuka Tiger. En outre, elle s'est orientée vers le haut de gamme et a renforcé sa rigueur opérationnelle. Le management a par exemple amélioré la gestion des stocks. C'est un point important, puisque les excédents de stocks de chaussures entraînent souvent des dépréciations, des promotions et une dilution de la marque. » En outre, si l'on regarde le ratio publicité/chiffre d'affaires, il est bien inférieur à celui de ses concurrents, comme Adidas ou Nike. La marque dépense moins d'argent pour développer d'autres articles de sport ou les lignes de vêtements (voir le graphique des ventes par segment en p. 61, ndlr).

UNE COURSE DE FOND

Le positionnement dans la course à pied de Asics a été l'un de ses grands leviers de croissance. Selon une enquête de The Global Wellness Institute (GWI), le nombre de personnes déclarant courir ou faire du jogging a évolué de 672 millions en 2022 à 785 millions en 2025, soit plus de 110 millions de nouveaux adeptes en trois ans. Le groupe japonais a fait valoir une expertise de niche ancienne, à l'image d'autres marques spécialisées dans le running comme Brooks aux États-Unis. Quatre ans seulement après sa fondation à Kobe en 1949 par Kihachiro Onitsuka, la société lançait déjà ses →



premières chaussures de marathon. Dans les décennies suivantes, des marathoniens de premier plan comme le Japonais Tōru Terasawa ou l'Éthiopien Abebe Bikila contribuaient à asseoir la réputation de la marque. En 1985, la société ouvrait même un Institute of Sport Science qui emploie encore aujourd'hui plus de 80 chercheurs en science des matériaux (pour innover dans la mousse de semelle par exemple) et en biomécanique.

« La tendance mondiale en faveur de la course à pied reste très favorable »

Lea El-Hage, analyste chez Bloomberg Intelligence

Dans le domaine du running, le groupe a aussi développé une stratégie marketing convaincante et peu coûteuse. « Elle est

↑
L'inoubliable Uma Thurman, alias Beatrix Kiddo, chaussée de ses baskets Asics Onitsuka Tiger Tai Chi dans le film « Kill Bill » de Quentin Tarantino, sorti en 2003.

en train de créer une communauté de coureurs, qui grandit, avec 26% de membres en

plus dans son programme de fidélité au premier trimestre 2026 en glissement annuel, note Lea El-Hage. Cette sorte d'écosystème propose par exemple des inscriptions à des courses, des aides à l'entraînement, l'organisation d'événements, des services photo et vidéo après la course, etc. La société collecte ainsi des données auprès de ses clients, ce qui lui évite de devoir compter sur les distributeurs pour lui fournir ces informations. » Le groupe japonais a acheté plusieurs plateformes d'inscriptions à des compétitions en Thaïlande, Espagne, France, Australie ou encore, en février dernier, aux États-Unis avec « GetMeRegistered ». Les sportifs se retrouvent ainsi

dans l'univers de Asics dès leur inscription à un marathon par exemple, puis la firme peut leur proposer des aides durant leur entraînement et les inciter à acheter ses équipements durant les mois qui précèdent la course. Asics leur suggère par exemple ses modèles techniques baptisés « Blast » (Novablast, Superblast).

Cet engouement pour les chaussures de course de l'entreprise japonaise, qui ont représenté près de 45% des ventes nettes l'an dernier (+11,2%), devrait se poursuivre. « La tendance mondiale en faveur de la course à pied reste très favorable, note l'analyste de Bloomberg Intelligence. C'est devenu une activité de remise en forme à la mode, facile à pratiquer partout dans le monde par des personnes toujours plus soucieuses de leur santé. » Le marché des baskets de course pourrait atteindre 79,38 milliards de dollars

en 2036, contre 48,4 milliards de dollars en 2025, d'après le site Future Market Insights.

« La marque a su capitaliser sur son style sportif pour proposer des produits "lifestyle" à succès »

Mike Sykes, spécialiste des sneakers pour le média américain The Business of Fashion.

UNE DES MARQUES COOL DU MOMENT

Outre le running, c'est grâce à son flair que Asics s'est développée au tournant des années 2020. Constatant que certaines baskets revenaient à la mode dans la rue et sur les podiums, la marque a remis au goût du jour plusieurs de ses modèles de course des années 2000. « Elle a su capitaliser sur son style sportif pour proposer des produits *lifestyle* à succès, signale Mike Sykes, spécialiste des sneakers pour le média amé-

ricain The Business of Fashion. On peut citer par exemple les collaborations avec des marques

de *streetwear* et des designers du monde entier autour de son modèle phare, la Gel-Kayano 14. » Cette basket, avec ses empiècements métallisés et son amorti « gel », a notamment été vue aux

pieds de l'influenceuse américaine aux 58 millions d'abonnés Hailey Bieber. « Ce côté cool de Asics est très important non seulement pour développer son activité, mais aussi pour fidéliser la clientèle et créer une sorte d'ancrage culturel autour de la marque. » Le modèle à succès a alimenté la croissance du segment « SportStyle » qui correspond désormais à 17% des ventes nettes du groupe (141 milliards de yens en 2025, +43,6% par rapport à 2024).

Toujours dans le *lifestyle*, Asics se distingue des autres grâce à sa marque vintage Onitsuka Tiger, qui concentre elle aussi près de 17% des ventes nettes. Cette sous-branche du groupe japonais a été relancée en 2002 face à l'engouement pour les modèles imaginés par le fondateur de la société Kihachiro Onitsuka. Celle-ci met notamment à l'honneur la Mexico 66, basket inspirée de chaussures conçues dans les années 1960 en amont des Jeux olympiques d'été de Mexico en 1968, arborant pour la première fois les quatre bandes qui se croisent (en anglais, les *en italique sans les guillemets*).

En 2003, le modèle Tai-Chi, proche de cet imaginaire jaune et noir, est devenu culte après avoir été porté par l'actrice Uma Thurman dans *Kill Bill*, avec sa combinaison aux mêmes →

↓
En marge des Jeux olympiques de Paris 2024, Asics avait investi un hôtel particulier sur les Champs-Élysées pour célébrer ses 75 ans d'existence, mettant l'icône Onitsuka Tiger à l'honneur.



couleurs et son sabre japonais. « La croissance de cette catégorie de produits était auparavant largement tirée par le tourisme, remarque Lea El-Hage. Beaucoup de visiteurs qui voyageaient au Japon achetaient ces baskets. Leur notoriété s'est ensuite étendue à l'échelle mondiale, dans toute l'Asie et en Europe notamment. Cette gamme de produits présente des marges hautes de l'ordre de 40%, contre 25% environ pour les modèles de course axés sur la performance. »

Asics a en effet tendance à renforcer le positionnement haut de gamme de sa marque rétro. La firme a inauguré cette année une usine modèle et un centre de compétences dédié dans la ville de naissance du fondateur du groupe. Elle y produit des modèles made in Japan spéciaux. Elle a aussi ouvert en juillet

2025 des *flagship stores* dans des zones luxueuses, comme sur les Champs-Élysées à Paris.

Parmi les 15 analystes qui suivent Asics, 13 recommandent d'acheter l'action et deux, de la conserver

FORTE PROGRESSION EN EUROPE

Sur un plan géographique, c'est précisément en Europe qu'Asics a fortement progressé, comme en témoigne la hausse de 27,2% (à taux de change constant) de ses ventes au 1^{er} trimestre 2026 en comparaison annuelle. L'Amérique du Nord a aussi observé une augmentation de 18,8% de son chiffre d'affaires net.

La joueuse Loïs Boisson, espoir du tennis français, est chaussée par Asics. Ici, lors du premier tour du tournoi de Roland-Garros, sur le court Suzanne-Lenglen, le 26 mai dernier à Paris.

↓

L'Asie reste une grande acquéreuse des produits Asics, notamment en Chine (+20% de ventes nettes au premier trimestre, en incluant Taiwan) et au Japon évidemment (+22%). Le reste du continent présente également de belles promesses ces prochaines années. « Le groupe cible à bon escient la communauté des coureurs d'Inde et d'Asie du Sud-Est (Indonésie, Malaisie, Vietnam par exemple), précise Lea El-Hage. Ces pays présentent des données démographiques très intéressantes pour la firme. De nombreux jeunes, qui accèdent à la classe moyenne et disposent de revenus plus élevés, se mettent à la course à pied. Ils

sont à la recherche de la chaussure dotée des meilleures spécifications techniques possibles, et Asics peut réussir à

→ Kihachiro Onitsuka, le fondateur de Asics, aujourd'hui décédé. Il avait lancé son entreprise en 1949, convaincu que la pratique sportive était le meilleur moyen de rassembler les gens et de créer des liens entre les communautés.

les séduire grâce à l'accent mis sur l'innovation. Pour l'instant, le groupe ne détient que 2% du marché des articles de sport dans toute la région, ce qui indique un potentiel de croissance significatif. »

Le consensus des analystes traduit cette dynamique. Selon les données compilées par Investing.com fin mai, parmi les 15 analystes qui suivent Asics, 13 recommandent d'acheter l'action et deux, de la conserver. L'objectif de cours moyen à douze mois s'établit à 5421 yens, soit un potentiel de hausse d'environ 12% par rapport au cours actuel. Preuve en est, la société de courtage Bernstein a décidé de couvrir le titre Asics pour la première fois ce printemps. Très optimiste, son analyste Yugo Shima table sur un objectif de 6100 yens, avec une note de surperformance. Bernstein valorise Asics à environ 28 fois les bénéfices attendus, en étroite adéquation avec le ratio cours/bénéfice actuel de la société, qui s'établit à 28,65.

Ces perspectives réjouissantes doivent toutefois être tempérées. Fin mars, le président et COO de Asics, Mitsuyuki Tominaga, déclarait au média financier japonais *Nikkei Asia* que la hausse des prix du pétrole provoquée par le conflit au Moyen-Orient entraînait une forte augmentation des coûts de transport des produits finis. « Si cette guerre s'éternise et que les coûts continuent d'augmenter, je pense que nous devons naturellement envisager



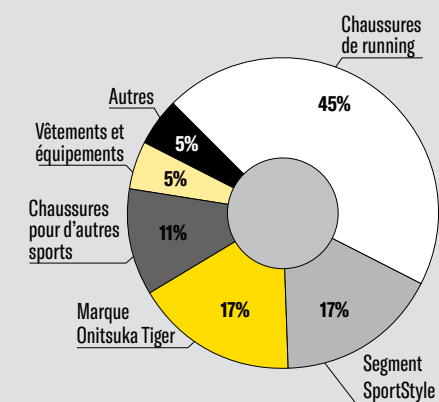
de revoir nos prix à la hausse. » Les cours élevés du pétrole, qui sert à fabriquer certaines matières synthétiques utilisés dans les sneakers, et les droits de douane pourraient également affecter les marges brutes de Asics.

L'autre grand risque pour l'équipementier sportif est de se laisser distancer par la concurrence sur le plan de l'innovation ou des tendances. « Asics fait face à une forte concurrence dans le segment du running de la part de marques spécialisées telles que On, Hoka et Brooks ainsi que de grands noms comme Nike, Adidas et New Balance, remarque la spécialiste de Bloomberg. Il faudra surveiller que l'entreprise maintienne un cycle de produits solide et reste crédible auprès des coureurs chevronnés. » Dans le domaine *lifestyle*, il conviendra de vérifier que la croissance ne se concentre pas seulement sur un ou deux modèles populaires, sujets à des fluctuations de mode. « En tant

que marque *lifestyle premium*, Onitsuka Tiger doit éviter la sur-distribution pour maintenir son caractère exclusif et sa rareté. »

Asics, l'anti-Nike

La marque japonaise réalise l'essentiel de son chiffre d'affaires dans la chaussure, loin devant les vêtements et équipements.



Guinness

U N E M A R Q U E
U N E H I S T O I R E

La bière noire fait toujours recette

La marque de bière fondée il y a 267 ans n'a jamais été aussi désirable. Elle vit une seconde jeunesse, portée par les réseaux sociaux et les goûts de la Génération Z. PAR JULIE ZAUGG, LONDRES

D

eux minutes, ou plus précisément 119,5 secondes. C'est la durée nécessaire pour verser une pinte de Guinness par-faite, explique le guide qui fait visiter la nouvelle brasserie de la marque irlandaise ouverte fin 2025 au cœur de Londres. « Vous penchez votre verre à 45 degrés et le remplissez aux trois quarts », glisse-t-il en joignant le geste à la parole. Il laisse ensuite reposer le breuvage afin qu'une couche de mousse blanche se forme au-dessus de la masse de liquide noir, puis complète la pinte avec un jet de bière, jusqu'à ce qu'un dôme de mousse s'élève au-dessus du verre.

Les visiteurs s'y essaient à leur tour, avec plus ou moins de bonheur. Auparavant, ils ont eu droit à une dégustation de cinq bières

brassées sur place et à une visite des cuves situées au sous-sol de la bâtisse de briques rouges. « La Guinness ne perd jamais ses bulles, même si on la boit au soleil par 30 degrés », rigole Paul, un retraité australien amateur de longue date. Elif, une jeune touriste turque, a quant à elle découvert le breuvage plus récemment : « J'ai commencé à m'y intéresser en voyant des vidéos de défis mettant en scène des buveurs de Guinness sur les réseaux sociaux. Le goût n'est pas trop mal non plus. »

Créée par le philanthrope et homme d'affaires Arthur Guinness en 1759 à Dublin, la Guinness est une descendante de la Porter, une bière foncée prisée des ouvriers londoniens qui déchargeaient les navires sur les berges de la Tamise. « Dès la fin du XIX^e siècle, Guinness a vu sa popularité exploser aux États-Unis, au Canada, en Australie et en Inde », détaille Jeffrey Pilcher, historien de l'alimentation à l'Université de Toronto. Les élites y ont trouvé une alternative aux *lagers*

d'Europe centrale. Les ouvriers issus de la diaspora irlandaise y ont vu un remède contre le mal du pays. Et les femmes enceintes la buvaient, croyant – à tort – qu'elle contenait une part importante de fer. Lancé à la fin des années 1920, le slogan de la marque ne disait-il pas « Guinness is good for you » ? Il fut abandonné progressivement à partir des années 1960.

Dans la période de l'après-guerre, « la marque a trouvé de nouveaux débouchés en Asie et en Afrique », précise Jeffrey Pilcher. Le Nigeria, où le groupe vend une version de sa bière avec un taux d'alcool à 7,5%, reste son troisième plus important marché après le Royaume-Uni et l'Irlande. La Guinness est aujourd'hui brassée dans une cinquantaine



ADOBESTOCK

de pays et consommée dans plus de 150. La marque a su tirer parti de l'identité irlandaise, « jusqu'à devenir indissociable de son pays d'origine », estime Dan Coatsworth, un analyste qui couvre la firme chez AJ Bell. La harpe qui orne son logo renvoie aux rois irlandais du Moyen Âge. Le jour de la Saint-Patrick ne saurait se fêter sans une pinte de Guinness. Et les tournois de rugby, en particulier celui des Six Nations, sont sponsorisés par la marque. Depuis l'ouverture du Guinness Storehouse à Dublin en 2000 mettant en scène son héritage, le groupe a multiplié les lieux d'expérience autour de la marque, avec des sites Open Gate Brewery à Dublin, Baltimore, Chicago et Londres.

« Plusieurs rituels mettant en scène la Guinness sont devenus viraux »

Garrett Oliver, brasseur new-yorkais et expert de la bière

DATES

1759

Fondation à Dublin par le philanthrope et homme d'affaires Arthur Guinness.

1886

Cotation en Bourse de la firme, ce qui lui fournit les capitaux nécessaires pour s'exporter plus massivement à large échelle.

1959

Création de la Guinness en pression, caractérisée par un dôme de mousse blanche obtenu grâce à une injection d'azote.

Les équipes marketing de Guinness ont aussi su habilement exploiter le rituel du versement de la pinte. « Elles ont transformé un inconvénient – le fait de devoir patienter au bar – en un gage de qualité et d'authenticité, jouant sur le plaisir de l'anticipation », decode Simon Moore, psychologue et cofondateur de l'agence de marketing So What Consultants. La marque a également vu sa popularité s'envoler auprès des membres de la génération Z et des femmes. « Alors que la plupart des bières sont en déclin, Guinness a effectué un impressionnant retour en force, juge Maximilian Wienke, un analyste chez eToro. Ses ventes globales ont progressé de 15% en 2024 et de 13% en 2025. » La firme a notamment effectué une percée auprès des 18 à 24 ans en Europe et aux États-Unis.

Alors que seuls 22% de cette cohorte percevaient Guinness comme une marque cool en 2023, cette part est passée à 67% en 2025, selon un sondage de Brand Finance. Promue par des célébrités comme Olivia Rodrigo et Kim Kardashian, l'entreprise a investi les réseaux sociaux, portée par son identité visuelle unique. « Plusieurs rituels mettant en scène la Guinness sont devenus viraux, comme 'Splitting the G', qui consiste à prendre une grande gorgée de sa pinte pour voir si on arrive à atteindre le milieu de la lettre G sur le logo imprimé sur le verre », détaille Garrett Oliver, un brasseur new-yorkais et expert de la bière. Des comptes sur Instagram dédiés aux pintes les plus réussies – ou ratées – rassemblent parfois plusieurs centaines de milliers d'abonnés.

Dans un environnement caractérisé par un nombre croissant de jeunes qui se détournent de l'alcool, le lancement en 2021 de la version 0.0% de Guinness est arrivé à point nommé. « Son goût est pratiquement identique à celui de la version alcoolisée », souligne David Jenkinson, qui a cofondé So What Consultants avec Simon Moore. Elle est désormais la bière sans alcool la plus vendue au Royaume-Uni.

Cet intérêt renouvelé pour la Guinness tire les résultats de Diageo, sa société mère, à la hausse. « La demande pour les alcools forts est faible aux États-Unis, l'un des marchés clefs de Diageo, en raison de la crise du coût de la vie et de la popularité des médicaments anti-obésité GLP-1 qui diminuent l'envie de boire », relève Dan Coatsworth. Au premier trimestre civil 2026, les ventes nettes organiques du groupe ont néanmoins augmenté de 0,3%, portées notamment par une hausse de 8,8% en Europe, essentiellement due aux bons résultats de Guinness. ➔ DGE



Bloom Biorenewables

Du bois pour remplacer le pétrole

**NOMBRE
D'EMPLOYÉS**
20

SIÈGE SOCIAL
MARLY

FONDATION
2019

Ce spin-off de l'EPFL, dont le centre de recherche est installé à Renens, transforme des copeaux de bois en composés capables de remplacer une partie des dérivés du pétrole. Son procédé breveté vise à récupérer le carbone déjà capté par l'arbre durant sa vie pour le réinjecter dans des applications

industrielles concrètes. À partir des résidus forestiers, l'entreprise parvient ainsi à extraire lignine, sucres hémicellulosiques et cellulose. Chacun de ces composants est ensuite destiné à des usages industriels bien définis: la lignine, par exemple, peut servir à fabriquer des adhésifs, mais aussi des cosmétiques ou certains arômes, comme la vanille.

Fondée en 2019, la start-up a rapidement noué des collaborations avec de grands groupes, notamment DSM-Firmenich, et se posi-

tionne sur des marchés où la pression pour trouver des alternatives aux matières premières fossiles s'intensifie. Après un premier tour de table de 3,9 millions d'euros en 2021, Bloom a levé 13 millions de francs suisses en avril 2025 pour accélérer son passage à l'échelle industrielle. L'entreprise prépare désormais une première usine, en Suisse ou à l'étranger: « Le design est en cours de finalisation et une nouvelle levée de fonds suivra en 2027 pour franchir cette étape », annonce Rémy Buser, co-CEO et cofondateur.

Les start-up suisses du numéro

PAR GRÉGOIRE NICOLET



Composite Recycling

Recycler l'incassable

**NOMBRE
D'EMPLOYÉS**
8

SIÈGE SOCIAL
ECUBLENS

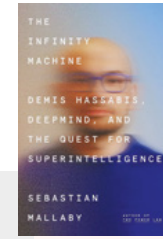
FONDATION
2021

Composite Recycling s'attaque aux matériaux composites longtemps restés hors d'atteinte des filières classiques: coques de bateaux, pales d'éoliennes, certaines pièces automobiles ou éléments d'avion, qui finissent encore souvent enfouis ou incinérés. Sa technologie permet de chauffer ces déchets sans oxygène, afin de séparer la résine des fibres de verre ou de carbone.

Les premières deviennent une huile réutilisable et les secondes peuvent entrer dans la composition de nouveaux matériaux.

Fondée en 2021, la start-up est installée à Ecublens, près de l'EPFL, où ses premiers essais ont été menés. Elle a levé 5 millions de francs à ce jour et dispose d'une branche française à Nantes, avec une implantation en Italie en préparation. En 2025, elle a noué une alliance avec Veolia et une première unité pilote a été déployée dans l'ouest de la France, avec l'objectif de traiter jusqu'à 2 tonnes de déchets par jour. Pascal Gallo, cofondateur, résume l'enjeu industriel et

la feuille de route: « Nous entrons dans une époque où les produits doivent être pensés comme recyclables dès leur conception. Nous voulons créer, autour des composites, une filière complète, de la collecte des déchets à la refabrication des résines, fibres et tissus, jusqu'à leur réemploi. Notre prochaine étape est une nouvelle levée de fonds en 2026 afin d'envisager la construction de notre première usine en 2028. » Avec une production annuelle de composites de plus de 10 millions de tonnes, Hitachi Energy, Arkema ou le groupe Beneteau ont déjà annoncé être intéressés par cette technologie.



L I R E

The Infinity Machine:

Demis Hassabis,
DeepMind and the Quest
for Superintelligence

PAR SEBASTIAN MALLABY
PENGUIN

Sebastian Mallaby connaît le monde de la finance: ses précédents livres portaient sur les hedge funds (*More Money than God*) et le capital-risque (*The Power Law*). Il s'intéresse cette fois à Demis Hassabis, cofondateur de DeepMind et patron de la division IA de Google depuis le rachat de 2014. L'ouvrage s'appuie sur plus de trente heures d'entretiens avec son sujet, ainsi qu'avec ses rivaux et mentors universitaires. Champion d'échecs à 13 ans, concepteur de jeux vidéo à 17, docteur en neurosciences, Demis Hassabis a codécroché en 2024 le Prix Nobel de chimie pour AlphaFold, le système qui prédit le repliement des protéines. L'auteur raconte la rivalité interne avec Google, les batailles sur la sécurité, et l'obsession d'un patron qui se compare lui-même à Robert Oppenheimer. Le livre figure sur les listes de bestsellers du *New York Times* et du *Sunday Times*.

CHF 26,40 ÉDITION PAPIER
CHF 13,75 ÉDITION NUMÉRIQUE



É C O U T E R

Hard Fork

La tech vue de l'intérieur

Avec Hard Fork, le *New York Times* réussit un exercice rare: parler de technologie sans jargon excessif. Le titre du podcast, emprunté au vocabulaire logiciel, désigne une bifurcation radicale, incompatible avec l'ancien système. L'émission s'intéresse à ces moments où une innovation provoque une véritable rupture, comme c'est le cas actuellement avec l'IA ou la robotique. Le format repose sur les échanges enjoués entre Kevin Roose, chroniqueur tech au NYT, et Casey Newton, fondateur de la newsletter Platformer: deux journalistes qui vivent dans l'écosystème qu'ils commentent. Hard Fork aime la blague, la connivence et le spectacle... au risque parfois de paraître trop complaisant envers les patrons de la Silicon Valley qu'il reçoit en invités.

[HTTPS://OPEN.SPOTIFY.COM/SHOW/44FLLCS2FTFR2X2KJP9XET](https://open.spotify.com/show/44fllcs2ftfr2x2kjp9xet)



S U I V R E

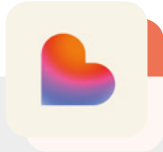
Paul Graham

@PAULG

Not followed by anyone you're following

X (TWITTER) 788 FOLLOWINGS 2,5M FOLLOWERS

Le fil X de Paul Graham prolonge ses essais publiés sur paulgraham.com, qui ont fourni à toute une génération de fondateurs leur vocabulaire de travail: *Do Things that don't Scale*, *Ramen Profitable*, *Founder Mode*. Cofondateur en 2005 de Y Combinator, l'accélérateur de Airbnb, Dropbox et Stripe, cet ancien programmeur publie des notes brèves sur la création d'entreprise, les transformations du capitalisme ou plus largement l'actualité économique. Son ton tranché provoque régulièrement des débats dans la Silicon Valley.



T É L É C H A R G E R

Lovable

Le «vibe coding» mobile

Lovable promet de transformer une idée en application. La start-up suédoise permet en effet de créer des sites et des apps par simple prompt, sans écrire une ligne de code. Ce «vibe coding» vise surtout ceux qui ne codent pas et veulent tester rapidement un service numérique. C'est l'un des plus gros buzz européens de l'IA: en décembre 2025, Lovable a levé 330 millions de dollars, sur une valorisation de 6,6 milliards de dollars. La nouveauté vient désormais du mobile. Lancée fin avril 2026 sur iOS et Android, l'appli Lovable permet de saisir une idée par texte ou par la voix, puis de laisser l'agent travailler pendant que l'utilisateur passe à autre chose. L'intérêt est évident: capturer une intuition au moment où elle surgit, au lieu d'attendre d'être devant un ordinateur.

APP STORE, GOOGLE PLAY, GRATUIT,
ACHATS INTÉGRÉS

Investissez dans les futurs géants, avant tout le monde

Les clients de Swissquote peuvent investir dans les entreprises privées en forte croissance, à l'image de OpenAI, Epic Games ou Canva.

La création de valeur d'une entreprise précède souvent sa cotation en Bourse. De nombreuses sociétés très innovantes et en forte croissance ne sont pas cotées, ce qui les met généralement hors de portée des investisseurs individuels.

Pour permettre à ses clients de profiter du potentiel de ces licornes, Swissquote a noué en 2023 un partenariat avec la fintech

suisse Stableton (lire ci-contre l'interview du CEO Andreas Bezner).

Le Certificat Stableton Morningstar PitchBook Unicorn 20 AMC vous donne accès à 20 entreprises innovantes de premier plan avant leur entrée sur les marchés publics. Parmi ces licornes figurent notamment des pionniers de l'IA comme OpenAI et Anthropic ou des géants du jeu vidéo tels que Epic Games.

Plus d'infos sur : [swissquote.com/private-equity](https://www.swissquote.com/private-equity)

Une performance impressionnante

+58,2%

Rendement net du certificat en 2025

+125,8%

Rendement net du certificat depuis sa création en juin 2023 (au 28 mai 2026)

Composition du certificat (mai 2026)

OpenAI
Anthropic
SpaceX
Cerebras
Databricks
Canva
Epic Games
Kraken
Revolut
Applied Intuition
Stripe
Neuralink
Ripple
Deel
Rippling
Anduril
Ramp
Perplexity
Cursor
Figure AI

« Ce qui était autrefois un segment de niche est en train de s'imposer »

La société d'investissement Stableton, spécialisée dans les marchés privés, est le partenaire de Swissquote. Interview du CEO Andreas Bezner.

Pourquoi investir dans des entreprises avant leur introduction en Bourse ?

Les entreprises qui connaissent la croissance la plus rapide au monde, telles que OpenAI et Anthropic, sont encore privées à ce jour. Cela signifie qu'une part importante de la création de valeur se produit désormais avant que ces entreprises n'entrent en Bourse. En 1999, une entreprise technologique moyenne entrait en Bourse après quatre ans. En 2024, ce délai s'était allongé à environ 13,5 ans, ce qui expose les investisseurs des marchés publics à une partie moins importante du cycle de croissance d'une entreprise.

À mesure que les marchés privés se développent, les investisseurs sont donc de plus en plus confrontés à la question suivante : un portefeuille peut-il être pleinement diversifié sans exposition aux entreprises technologiques privées ?

Depuis le lancement du certificat il y a trois ans, quelles évolutions ou quels enseignements sont les plus notables ?

L'une des principales leçons concerne la valeur d'une approche systématique des marchés privés. Historiquement, l'investissement dans les technologies privées reposait sur des réseaux personnels, des informations fragmentées et des choix discrétionnaires. Nous pensions qu'il pouvait devenir plus transparent, axé sur les données et

évolutif – se rapprochant ainsi des marchés publics.

Cette évolution s'est accélérée plus vite que prévu. Les marchés secondaires sont devenus plus liquides, la tarification plus sophistiquée et la participation des investisseurs institutionnels a connu une croissance rapide. Ce qui était autrefois un segment de niche est en train de s'imposer comme une composante à part entière de l'investissement mondial. Si les entreprises comprises dans notre certificat étaient cotées en Bourse, 17 d'entre elles figureraient dans l'indice Nasdaq 100, au regard de leur capitalisation.

Une autre surprise majeure a été la rapidité avec laquelle le domaine de l'IA a transformé les marchés privés. Il y a quelques années, l'IA n'était qu'un thème parmi tant d'autres. Aujourd'hui, elle est le moteur d'une grande partie de l'activité des marchés privés et redéfinit la façon dont les investisseurs envisagent la croissance à long terme.

Vous décrivez Stableton comme le « Vanguard du pré-IPO ». Qu'entendez-vous par là ?

Vanguard est le géant américain de la gestion d'actifs qui a démocratisé l'investissement en lançant le premier fonds indicatif destiné aux particuliers, dans les années 1970. Ce que son fondateur, John Bogle, a fait pour les marchés cotés – rendre l'investissement peu coûteux, systé-

matique et accessible au plus grand nombre –, nous le faisons aujourd'hui pour les marchés privés. Notre conviction profonde est que cette approche va remodeler l'investissement pré-IPO comme la gestion passive a remodelé les marchés publics.

Comment les entreprises du certificat sont-elles sélectionnées ?

La stratégie suit l'indice Morningstar PitchBook Unicorn 20, qui regroupe 20 entreprises technologiques privées financées par du capital-risque issues des marchés développés. La méthodologie de l'indice est comparable à celle d'indices tels que le S&P 500, le Nasdaq 100 ou le SMI, mais appliquée aux entreprises technologiques privées. L'indice est revu et rééquilibré chaque trimestre.

Pour les investisseurs, la stratégie offre une exposition à un portefeuille diversifié de sociétés technologiques privées bien établies, plutôt qu'à des start-up en phase de démarrage dans des secteurs tels que l'IA, la défense, la robotique, la fintech, les logiciels et les technologies spatiales. ▲



Andreas Bezner
CEO de Stableton

V O Y A G E

V A C A N C E S MONACALES

Du Tessin au Luberon, sélection de cinq monastères ouverts aux voyageurs en quête de silence. PAR GAËLLE SINNASSAMY

Et si le luxe ultime était le silence ? Le séjour monastique attire celles et ceux qui cherchent à échapper à l'agitation, le temps de quelques nuits. Entre prières chantées à l'aube, potagers médicinaux et hébergements parfois spartiates, on y vient pour se ressourcer, traverser une période de doute ou de deuil, ou simplement ralentir. Ouverts à tous, sans condition de croyance, les abbayes et monastères offrent une hospitalité rare. Tour d'horizon de cinq adresses où s'accorder une parenthèse hors du temps. →



CAPRIASCA | SUISSE

Prière et yoga

Perché sur les hauteurs de Capriasca, le couvent de Bigorio s'élève au milieu d'une forêt dense de tilleuls et de châtaigniers. Fondé en 1535, ce monastère capucin, le plus ancien de Suisse, perpétue une hospitalité séculaire et s'ouvre aujourd'hui à des stages de yoga ou des dîners estivaux dans les jardins, en sus des plus traditionnelles retraites silencieuses. Ici, les visiteurs vivent au diapason de la micro-communauté, composée de trois religieux. Comme l'explique le frère Michele Ravetta : « Bigorio se distingue par le

partage des espaces : les gens vivent vraiment avec nous. Ceux qui viennent au couvent veulent calmer le rythme et retrouver la paix. » Entre deux moments de recueillement dans la chapelle conçue par Tita Carloni et Mario Botta, les hôtes du Bed & Breakfast de l'ermitage peuvent explorer la bibliothèque ancienne ou le musée du couvent, consacré aux objets liturgiques et à la vie capucine. On repart l'esprit apaisé, un pot de miel, une tisane ou une liqueur de noix de la production des frères dans sa besace.

Convento Santuario Santa Maria dei Frati Cappuccini del Bigorio

bigorio.ch | +41 91 943 12 22 | Dès 70 francs pour une chambre « cellule » et jusqu'à 150 francs pour les plus confortables.



© COUVENT DE BIGORIO, CAPRIASCA / BRUNO DALIMONTE / PATER PIUS NEMES

GÖTTWEIG | AUTRICHE

Au-dessus du Danube

Située en Basse-Autriche, dans la vallée de la Wachau inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, l'abbaye de Göttweig est un haut lieu spirituel bénédictin fondé en 1083. Perchée à 422 mètres d'altitude, elle domine le Danube et constitue depuis plus de neuf siècles un centre religieux et culturel majeur, aujourd'hui animé par une communauté d'une trentaine de moines. Reconstituée au XVIII^e siècle après un incendie, l'abbaye baroque accueille les visiteurs dans la maison d'hôtes St. Altmann, un ensemble d'une trentaine de chambres, mêlant confort simple et cadre historique. Fidèle à l'esprit bénédictin, l'atmosphère y est empreinte de silence. Les hôtes peuvent participer aux offices, bénéficier de l'accompagnement spirituel de l'un des frères de la communauté, visiter le musée de l'Abbaye ou simplement profiter du parc bordé de jardins d'abricotiers et d'herbes aromatiques.

Abbaye de Göttweig

stiftgoettweig.at | +43 2732 85581 231
Dès 64 francs en chambre simple, salle de bain partagée, petit-déjeuner compris



DENÉE | BELGIQUE

Bière et recueillement

Nichée dans la vallée de la Mollignée en province de Namur, l'abbaye de Maredsous dresse son architecture néogothique monumentale dans un cadre verdoyant. Si sa renommée dépasse les frontières belges grâce à son fromage et sa bière, l'âme du lieu réside dans l'accueil monastique, fidèle aux enseignements de saint Benoît. Des retraites de deux nuits à une semaine y sont proposées. Sous les arcades du cloître, où

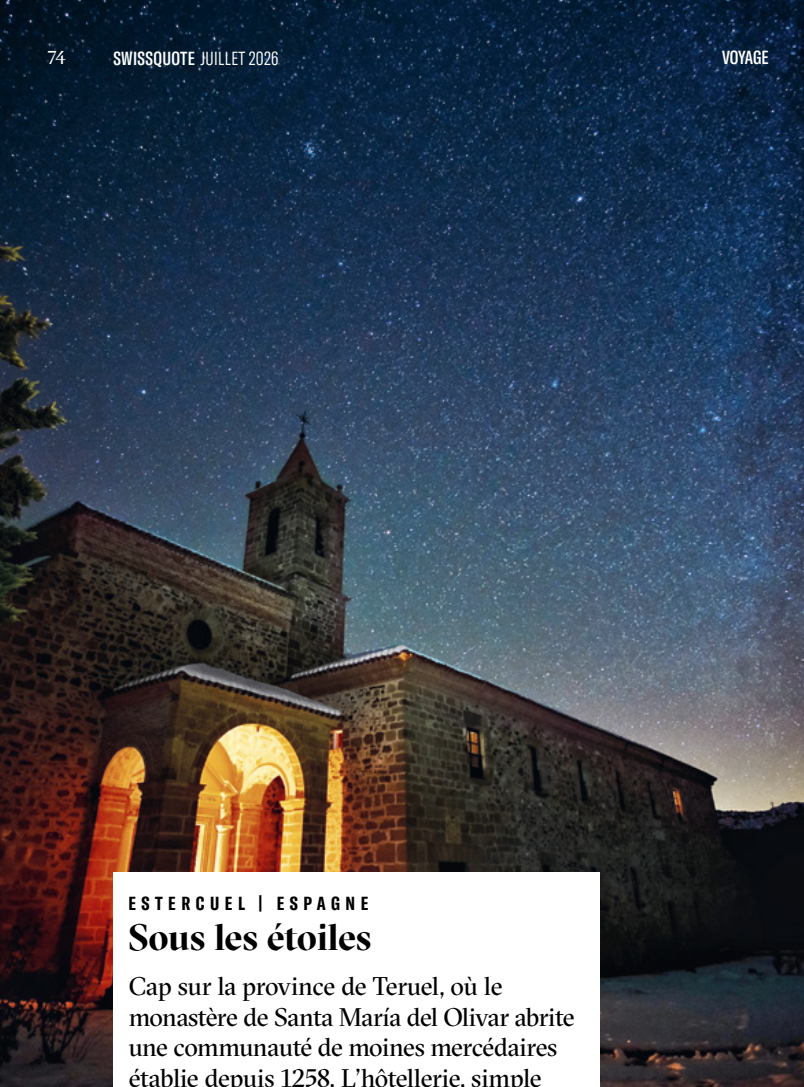
le silence n'est rompu que par le murmure des prières, on se laisse porter par la cadence de la vie monacale, hors du temps. Entre participation libre aux offices et repas partagés, l'hébergement, volontairement dépouillé, invite au recul. À ne pas manquer : la bibliothèque, qui se visite sur demande, avec ses galeries de bois sculpté et ses 400'000 volumes, dont des manuscrits médiévaux et une précieuse collection d'incunables.

Abbaye de Maredsous

maredsous.com | +32 82 69 82 75
Dès 45 francs la nuit en pension complète.

DÉTOX NUMÉRIQUE

Dans la plupart des monastères, l'usage du smartphone est restreint afin de ne pas perturber la vie des moines et favoriser le silence nécessaire au bon déroulement des retraites. Sans aller jusqu'à devoir s'en séparer à l'entrée, il est recommandé de garder son téléphone éteint et de ne l'utiliser qu'en cas d'impératif. L'accès au Wi-Fi est aussi volontairement limité, même si, à l'instar du couvent de Bigorio, certains lieux offrent une connexion dans des zones spécifiques.



ESTERCUEL | ESPAGNE

Sous les étoiles

Cap sur la province de Teruel, où le monastère de Santa María del Olivar abrite une communauté de moines mercédaires établie depuis 1258. L'hôtellerie, simple et paisible, propose une trentaine de chambres. Si la liturgie des heures donne le tempo du quotidien, chacun reste libre de ses journées, sans obligation de participer aux offices. Les hôtes sont invités à partager les repas monastiques à base de produits locaux dans le réfectoire datant du XVII^e siècle et peuvent se consacrer à la méditation, à la marche ou à l'étude. Certifié par la Fundación Starlight, le site se prête particulièrement à l'observation du ciel, comme en témoigne le frère Fernando Ruiz : « Nous proposons des expériences d'observation astronomique car nous bénéficions d'un des ciels les plus clairs d'Espagne. Ces activités sont très appréciées par nos hôtes. Elles ajoutent une dimension contemplative qui relie la nature, la science et la spiritualité. »

Monasterio El Olivar

monasterioelolivar.com | +34 978 75 23 00
 Dès 56 francs la nuit en chambre simple,
 88 francs en pension complète.

SÉNANQUE | FRANCE

Dans les champs de lavande

C'est l'une des images emblématiques des cartes postales de Provence. Au cœur du Luberon, près de Gordes, l'abbaye Notre-Dame de Sénanque émerge des champs de lavandin. Bel exemple d'architecture romane, l'abbaye cistercienne fondée au XII^e siècle abrite une petite communauté monastique. La vie y suit la Règle de saint Benoît, alternant prière et travail. Les moines se réunissent plusieurs fois par jour dès 4h pour la liturgie des heures, et mènent également plusieurs activités agricoles : culture du lavandin, rucher, oliveraie. Les hôtes sont accueillis pour des retraites spirituelles, sur demande. Rythmé par les offices, le séjour, d'une durée de six jours maximum, privilégie le calme, la participation aux tâches quotidiennes et le recueillement, notamment lors des repas pris au réfectoire dans un silence absolu.

Abbaye de Sénanque

senanque.fr | +33 4 90 72 02 05
 Donation libre dès 40 francs la nuit
 (+ participation aux tâches domestiques).



© MONASTERIO EL OLIVAR / ABBAYE DE SENANQUE

5 ans et déjà l'app #1



Si Yuh est devenue l'app financière suisse #1,
 c'est parce qu'elle a su t'offrir une relation simple avec ton argent.
 Comme ça, tu paies, épargnes ou investis, mais à tes conditions.
 Parce que Yuh, c'est ton app, pour ton argent.



Découvre Yuh
maintenant

yuh
Ton app.
Ton argent.



**L'INVESTISSEUR
QUI EST EN VOUS**

Investissez avec la puissance
de la première banque digitale de Suisse.

[swissquote.com](https://www.swissquote.com)





Vent de poche

Avec le HushJet Mini Cool, Dyson signe son premier ventilateur portable. Extrêmement léger et compact – 212 grammes seulement pour 38 mm de diamètre –, l'appareil tient facilement dans la main ou se porte autour du cou. Doté d'une autonomie jusqu'à six heures, il propose cinq vitesses plus un mode Boost qui pousse l'air à plus de 80 km/h pour les fortes chaleurs. Sa buse en étoile, doublée d'un filet en nid d'abeille, casse les turbulences pour réduire le bruit. L'engin se décline en trois coloris à choix : encre, rouge ambre ou gris clair.

—
dyson.ch
99.–

Un glacier maison

La Ninja Creami de la marque américaine SharkNinja prépare aussi bien de la glace traditionnelle que de la glace à l'italienne, plus aérée. Treize programmes sont disponibles : crème glacée, sorbet, gelato, *frozen yogurt* ou milkshake. Un mode est même dédié aux glaces à base de poudres protéinées, devenues populaires chez les sportifs. Le levier latéral, qui fait couler la spirale directement dans un cornet, joue à fond la nostalgie du marchand de glaces ambulant. Compromis à connaître : l'engin est encombrant et bruyant.

—
ninjakitchen.fr
268.–



Confort de frappe

Le smartphone Titan 2 Elite du chinois Unihertz s'adresse à ceux qui n'ont jamais fait le deuil du clavier physique. Les premières prises en main saluent un confort de frappe redevenu rare, avec des touches fermes et bien dessinées. Mais l'engin ne se limite pas à un tribut nostalgique. Ses touches sont aussi capacitives : on peut y faire glisser le doigt pour scroller, ce qui évite de masquer l'écran AMOLED 120 Hz de 4 pouces. Chaque lettre du clavier peut par ailleurs être reprogrammée comme raccourci d'application. L'appareil tourne sous Android 16 avec 12 Go de mémoire vive et dispose de deux capteurs photo/vidéo de 50 mégapixels. Il bénéficie en outre d'un suivi logiciel annoncé jusqu'en 2031.

—
unihertz.com
380.–

À l'unisson

Présentée au CES 2026, où Ikea faisait sa première apparition, Kallsup est une mini-enceinte Bluetooth en forme de cube de 7 cm de côté, disponible en blanc, vert ou rose. Outre son prix extrêmement agressif, l'intérêt du produit ne tient pas tant à l'objet seul qu'à la possibilité d'en relier une multitude (jusqu'à 100!) pour répartir le son dans toute la maison. Le parti pris de simplicité est radical : un unique bouton suffit à connecter les enceintes entre elles. La batterie autorise neuf heures d'écoute à mi-volume.

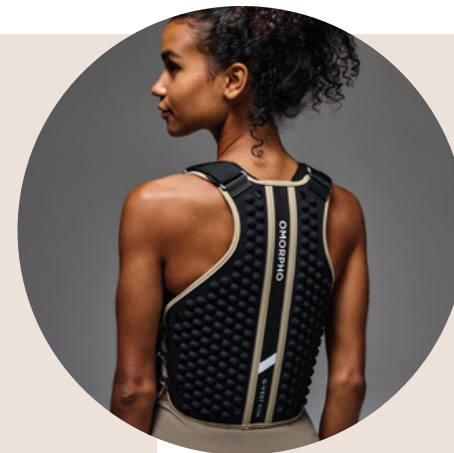
—
ikea.com
7,95



Lestage sur mesure

Le gilet de fitness G-Vest Icon de Omorpho constitue une variante intéressante aux modèles classiques. Plutôt que de recourir à des plaques métalliques amovibles – qui ont tendance à ballotter –, cette marque américaine répartit des centaines de petites billes en acier inoxydable directement dans le tissu, plaquées au plus près du corps. Résultat : un gilet fin et ergonomique, qui ajoute de la résistance sans gêner la course, le saut ou les changements d'appui. Le poids est modulable de 2,7 à 9 kg, selon les modèles.

—
omorpho.com
240.–



Les verres aux aguets

La marque italienne Out Of décline son modèle Bot 3 dans une version allégée (Lite) à un poids de 33,5 grammes. Son atout principal réside dans ses verres, dont la teinte s'adapte automatiquement à la lumière ambiante en 0,09 seconde, grâce à une technologie à cristaux liquides. Dans la pratique, la transition est donc imperceptible à l'œil, comme l'a relevé la presse cycliste lors du test du modèle précédent. La teinte s'adapte aussi bien à un ciel couvert qu'au plein soleil, sans pile ; l'énergie vient d'une cellule solaire intégrée à la monture en polyamide renforcée de fibres de carbone.

—
out-of.com
349.–



b o u t i q u e

AU
CŒUR
DES
LABOS

Le robot aventurier vraiment autonome

Le Wander-Bot est entièrement alimenté à l'énergie éolienne et ses composants peuvent être fabriqués n'importe où grâce à une imprimante 3D. De quoi en faire un outil idéal dans les environnements extrêmes. PAR JULIE ZAUGG

es jambes sont composées d'un mécanisme de Jansen, à savoir une série de baguettes noires reliées par des articulations inspirées par les sculptures cinétiques de l'artiste néerlandais Theo Jansen, destinées à simuler un mouvement de marche régulier. Sa partie supérieure accueille une turbine qui capte l'énergie du vent et entraîne le mécanisme de locomotion. Au premier abord, le Wander-Bot ne paie pas de mine. Ce robot, développé par Saurabh Upadhyay et Sam Kurian, deux chercheurs en ingénierie aérospatiale de l'Université de Cranfield, au Royaume-Uni, est pourtant d'une hardiesse à toute épreuve.

Comme le déplacement du robot est entièrement assuré par l'énergie du vent, il n'a pas besoin de faire de pauses pour se recharger. « Les robots sont habituellement limités par les capacités de leur batterie, notamment en ce qui concerne les distances qu'ils peuvent couvrir », note Saurabh Upadhyay. Seule contrainte : le robot ne peut travailler que dans des environnements caractérisés par un vent fort. L'usage de cette source d'énergie naturelle permet de réduire la dépendance à des systèmes de stockage ou de production d'énergie dont les performances se dégradent avec le temps, comme les batteries lithium-ion, les générateurs thermoélectriques à radio-isotopes ou les cellules photovoltaïques.

Autre avantage, le Wander-Bot est entièrement composé de pièces pouvant être fabriquées à l'aide d'une imprimante 3D et son design a été volontairement simplifié au maximum. En théorie, il peut être imprimé et assemblé n'importe où. Les réparations peuvent également être effectuées sur le terrain, supprimant le besoin de mener de coûteuses missions de ravitaillement. Ces atouts feraient du Wander-Bot l'outil idéal

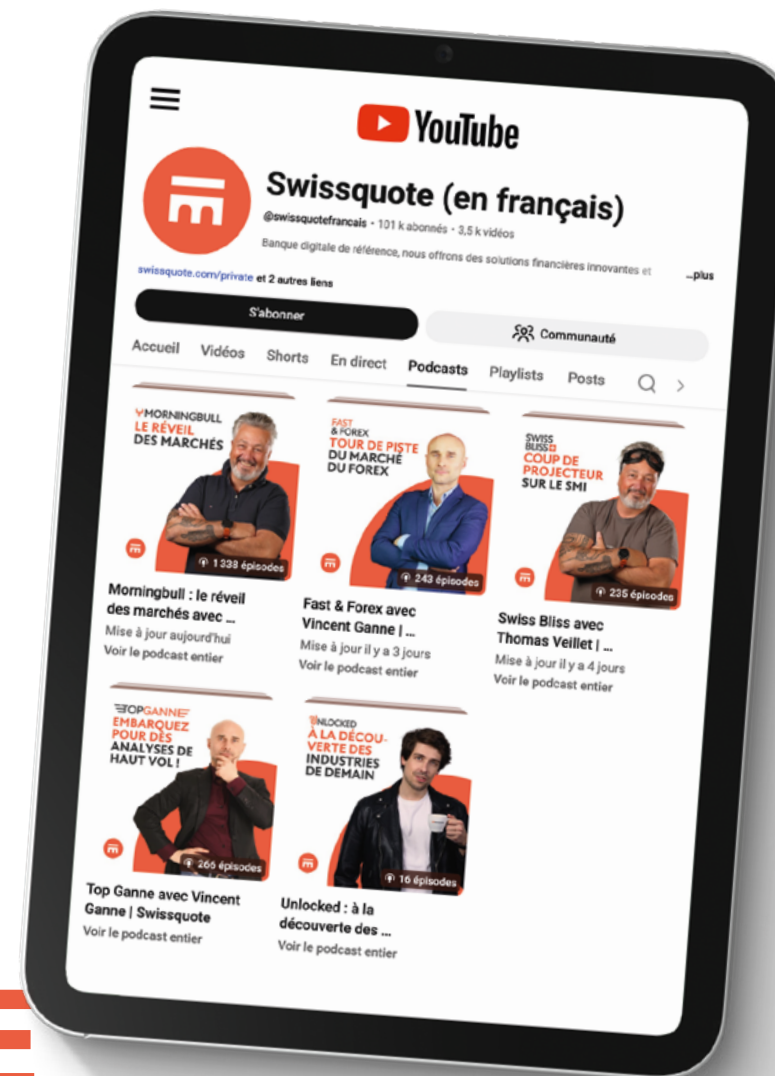
pour mener des missions au long cours destinées à explorer ou cartographier des terrains inconnus. « Il peut explorer les environnements que l'humain ne parvient, pour l'heure, pas à atteindre ou qui sont caractérisés par des conditions hostiles, rendant les séjours de longue durée impossibles », détaille Saurabh Upadhyay. Le Wander-Bot pourrait ainsi être déployé dans des zones désertiques, dans les régions polaires et même sur une autre planète. S'il devait être assorti d'éléments électroniques destinés à permettre la collecte de données, comme une caméra ou un capteur, ceux-ci seraient équipés de leur propre source d'énergie, comme un bloc d'alimentation léger et de petite taille.

Ce robot alimenté à l'énergie éolienne n'en est actuellement qu'à l'état de prototype et sa commercialisation n'est pas prévue dans l'immédiat. La prochaine étape consistera à améliorer sa manœuvrabilité, notamment pour lui donner la capacité de changer de direction ou de s'aventurer sur des terrains accidentés. L'exploration spatiale figure parmi les applications visées pour le petit appareil, présenté sous forme de poster lors de la conférence Astra 2025 de l'Agence spatiale européenne. Il est en effet particulièrement ardu de remplacer une pièce ou une batterie sur un robot déployé sur une autre planète. En cas de dysfonctionnement, la mission entière peut être compromise.

Les secteurs minier, gazier et pétrolier, souvent implantés dans des zones reculées caractérisées par un climat extrême, pourraient également bénéficier des capacités de cartographie du Wander-Bot. L'industrie de la défense et les organisations humanitaires représentent un autre marché potentiel pour le robot, qui pourrait être déployé dans des zones de conflit sans avoir besoin de mobiliser des humains à proximité. ▲

ENFIN UNE CHAÎNE QUI BOUSCULE LES CODES

+100'000 abonnés ? Ce n'est pas rien.
Faites croître votre compréhension des marchés
avec les analyses de nos experts sur Youtube.



 **Swissquote**

AUDEMARS PIGUET

Le Brassus



ROYAL OAK
CALIBRE 7136 Ø 38mm